

**VIDÉO**  
Pénélope McQuade parle de sa nouvelle émission sur [cyberpresse.ca/penelope](http://cyberpresse.ca/penelope)

**MUSIQUE**  
Découvrez toutes nos critiques de CD sur [cyberpresse.ca/disques](http://cyberpresse.ca/disques)

**POTINS**  
Consultez les dernières nouvelles des célébrités sur [cyberpresse.ca/potins](http://cyberpresse.ca/potins)

# ARTS ET SPECTACLES



**K.D. LANG**  
LE RETOUR D'ELVIS...  
PAGE 4



**PÉNÉLOPE McQUADE**  
DANS LA MAISON DE PAPA  
PAGE 3

## L'INVASION DES FORMATS ÉTRANGERS

Les formats d'émissions qui nous viennent d'ailleurs, comme *Le banquier*, *Les enfants de la télé* et *Un souper presque parfait*, sont séduisants, captivants et de plus en plus populaires auprès des diffuseurs québécois comme du public. Achetés dans des grandes foires comme le MIPTV qui vient de se terminer à Cannes, ces formats ont un prix. Leur invasion va-t-elle transformer la télé québécoise en usine à fabriquer des émissions imaginées par les autres? Nous avons posé la question aux artisans de la télé d'ici.

UN REPORTAGE  
DE NATHALIE PETROWSKI  
À LIRE EN PAGES 10 ET 11.

ILLUSTRATION FRANCE DUPONT, LA PRESSE

espace pour la vie **jardin botanique** montreal

Rapprochons-nous de la vie intime des papillons

Papillons en liberté / 17 février / au 25 avril



LA PRESSE



Produit et animé par l'Insectarium dans la grande serre du Jardin botanique

[espacepourlavie.ca](http://espacepourlavie.ca)

# ARTS ET SPECTACLES

## 5 | NOIR DÉLIRE

Dans l'affaire Cantat, Nathalie Petrowski reproche à Wajdi Mouawad de ne pas avoir eu la décence de revendiquer son geste.



Wajdi Mouawad  
PHOTO FOCUS1

## 7 | LA DEUXIÈME CHANCE

Pour Hugo Dumas, «une saison de télé, c'est bien, mais deux, c'est mieux».



Britney Spears  
PHOTO AP

## 8 | LITTLE SCREAM

*The Golden Record*, premier album de Little Scream, révèle à la planète rock un autre grand talent montréalais.



## 12 | VIDÉO DE LA SEMAINE

Le clip *Till The World Ends*, deuxième extrait du nouveau CD de Britney Spears, a comme toile de fond la fin du monde.



## 14

**FTA**  
Alexandre Vigneault et Aline Apostolska ont scruté le menu du prochain Festival TransAmériques et attirent notre attention sur 10 spectacles.

PHOTO MICHAEL KAMBER, FTA

## 19

### RUBBERBANDANCE GROUP

La compagnie de danse Rubberbandance Group est de retour avec *Gravity of Center*, une création à mi-chemin entre férocité et élégance.

PHOTO JOCELYN MICHEL,  
COLLABORATION SPÉCIALE



## 18

### ERIC-EMMANUEL SCHMITT

L'écrivain, dramaturge, scénariste, philosophe et, pour un peu, pianiste de concert, est une tête d'affiche du Salon international du livre de Québec.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

# FTA



Un incontournable du flamenco

**EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS, REDUX**  
Israel Galván / Séville



Spectacle d'ouverture

**TRUST**  
Falk Richter + Anouk van Dijk / Schaubühne, Berlin

### PLUS DE 30 SPECTACLES...

**MOI QUI ME PARLE À MOI-MÊME DANS LE FUTUR**  
Marie Brassard / Montréal

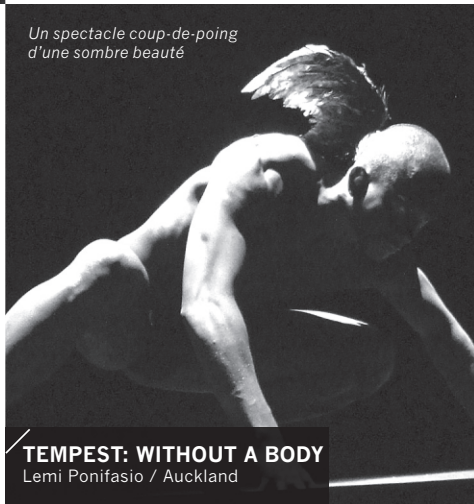
**POROROCA**  
Lia Rodrigues / Rio de Janeiro

**NEUTRAL HERO**  
Richard Maxwell / New York

**MILLE ANONYMES**  
Daniel Danis / Québec

**WHAT'S NEXT**  
Brigitte Poupart + Dave St-Pierre / Montréal

**THE YOU SHOW**  
Crystal Pite / Vancouver + Francfort



Un spectacle coup-de-poing d'une sombre beauté

**TEMPEST: WITHOUT A BODY**  
Lemi Ponifasio / Auckland

## FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

DANSE / THÉÂTRE

5<sup>e</sup> ÉDITION

26 MAI / 11 JUIN

MONTRÉAL



Un bouleversant moment d'humanité

**GARDENIA**  
Alain Platel + Frank Van Laecke  
les ballets C de la B, Gand

### LA CRÉATION CONTEMPORAINE DANS TOUS SES ÉCLATS

BILLETS À L'UNITÉ EN VENTE DÈS AUJOURD'HUI  
FORFAITS / 15 à 40 % de réduction

INFO-FESTIVAL  
514-844-3822 / 1-866-984-3822 / FTA.QC.CA

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

CE QU'ON A VU,  
CE QU'ON EN PENSE.

# CINÉMA

Tous les samedis dans **LA PRESSE**

**Shirley Valentine**  
de Willy Russell  
mise en scène de Jacques Girard  
traduction de Michel Dumont

**Pierrette Robitaille**  
concepteurs Guillaume Lord Meredith Caron  
Martin Labrecque Yves Labelle Michel Smith  
Normand Blais

# DUCEPPE

DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE    planète jazz 011    CBS AFFICHAGE    Télé-Québec

6 AVRIL AU 14 MAI    [laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Pénélope McQuade: « Longtemps, j'ai été traumatisée à l'idée qu'on m'engage à cause de mon père, et j'ai travaillé d'arrache-pied pour me faire un prénom. »

PÉNÉLOPE McQUADE

# DANS LA MAISON DE PAPA

En 17 ans, on a vu Pénélope McQuade à TVA, TV5, Télé-Québec, TQS, Canal Vie, mais pas à Radio-Canada. Jamais. Son père, Winston McQuade, y ayant fait carrière, Pénélope a préféré fourbir ses armes ailleurs. Mais lundi, cette diplômée en journalisme rentre par la grande porte de la télé publique. Des premiers frissons du printemps jusqu'aux feux de la rentrée, elle animera, quatre soirs par semaine, un talk-show qui porte son nom. Et un peu, aussi, celui de son père.



NATHALIE PETROWSKI

En avril dernier, il y a exactement un an, la décision de Pénélope McQuade était prise. Elle ne retournerait pas animer une autre saison de *Salut, bonjour!* à TVA. Elle n'avait pas de plan de match pour l'avenir. Elle n'avait que cet urgent besoin de tirer un trait sur une émission qui la forçait à se lever aux aurores toutes les fins de semaine et à refouler sa nature profonde d'oiseau de nuit. L'hiver qui s'éternisait n'a pas aidé les choses. Pas plus que l'auto-route 20 sur laquelle elle a failli laisser sa peau et que, beau temps, mauvais temps, elle avait dû reprendre tous les vendredis soir depuis octobre.

La première fois qu'elle s'est retrouvée sur la 20 après son accident, c'est son père qui conduisait. La deuxième fois, son amoureux. Mais, dès la troisième fin de semaine, Pénélope était à nouveau seule au volant. Les traces de son carambolage près de la sortie Laurier Station étaient encore visibles. Elle a pris une grande respiration et a gardé les yeux grands ouverts en passant devant. Puis, au fil des semaines, l'intensité de l'émotion s'est émoussée. À la fin, il lui arrivait de passer devant le lieu

de l'accident sans même s'en rendre compte. N'empêche, Pénélope McQuade était mûre pour un changement. À la fin de la saison régulière de *Salut, bonjour week-end!*, elle a dit au-revoir à son équipe puis, pour marquer cette rupture symbolique dans sa vie, elle est partie avec son sac à dos et son masque de plongée en Australie, à Singapour et aux îles Fidji. Elle est partie seule. Complètement seule? Je lui demande sans trop y croire. « Complètement », répond-elle.

#### Fragile et forte

Nous sommes toujours en avril, mais un an plus tard. Pénélope vient me retrouver dans un resto à l'ombre de la tour de Radio-Canada où, petite fille, elle a joué à la cachette sous les bureaux et dans les studios pendant que son père était au micro.

Elle s'assoit sur la banquette du resto: corps menu d'ado, tenue de rockeuse chic et toujours reste même vulnérabilité au fond de son regard de biche. Il y a quelque chose à la fois de fragile et de fort chez elle. À ce sujet, elle raconte que lorsque Louise Lantagne, patronne de la télé à Radio-Canada, l'a invitée à manger l'automne dernier, elle était convaincue que c'était pour lui offrir un poste de chroniqueuse culturelle, vu sa longue expérience dans le domaine.

« Je ne me suis jamais vue dans un rôle de leader, affirme-t-elle. Un talk-show

pour une animatrice avec mon parcours, c'est immense! À un point tel qu'en sortant de cette rencontre, je me suis tournée vers mon agent en lui demandant: "Est-ce que je rêve où je viens de me faire offrir un talk-show?" Mon agent m'a répondu: "Non seulement on te l'a offert, mais t'as accepté!" »

L'animatrice de 40 ans, raconte qu'elle a vécu un mois de janvier de pure panique, à se dire qu'elle avait peut-être visé trop haut, que le défi était trop énorme et qu'elle était au fond plus pépère qu'elle n'osait se l'avouer. Elle a envoyé des courriels à Guy A. Lepage et à Véronique Cloutier, leur demandant si eux aussi avaient ressenti un stress aussi fort que le sien avant d'entreprendre leurs émissions respectives. Les deux ont répondu: le stress, connais pas.

« Sur le coup, leur réponse m'a jetée à terre. Je l'ai interprétée comme la preuve que je n'étais pas faite pour jouer dans

*Salut, bonjour!* et de *Juste pour rire en direct*. Mais c'est la première fois qu'on lui offre une émission dans « la maison » de son père. « Longtemps, j'ai été traumatisée à l'idée qu'on m'engage à cause de mon père, et j'ai travaillé d'arrache-pied pour me faire un prénom. Reste que mon père est un grand ami. C'est aussi un des premiers que j'ai appelés pour lui annoncer la nouvelle. Il était tellement ému qu'il s'est mis à pleurer. Quant à ma mère, elle a hurlé de joie. »

La mère de Pénélope, c'est France Rivard, qu'elle décrit comme une femme intelligente, structurée et dotée d'une grande curiosité intellectuelle. Bien qu'elle soit la fille unique du couple Rivard-McQuade, l'animatrice a grandi avec deux demi-frères d'une union précédente de son père. La famille a vécu deux ans à Toronto avant de s'établir à Mont Saint-Hilaire, où Pénélope avoue avoir fait les 400 coups et plusieurs fugues. Après des études au

sorte de tourbillon après ça. Pendant 17 ans, il n'y a pas eu de pause, et cela, en dépit du fait que je n'avais pas de plan de carrière et zéro ambition. Je prenais les choses qui se présentaient à moi sans rien calculer. Les huit années où j'ai été chroniqueuse culturelle, je ne l'ai pas été en attendant. Je n'attendais rien. J'étais complètement absorbée par le moment et par mon travail. »

#### En toute simplicité

En choisissant la chanson de Diane Dufresne comme thème de sa promo, Pénélope McQuade savait exactement ce qu'elle faisait. « On annonce une énergie plus rock'n'roll, dit-elle. Moi, je n'aime pas trop les dentelles, les chichis et les flafas. En même temps, j'ai des fous rires, je n'ai pas peur d'avoir l'air ridicule. Je n'ai pas besoin de pouvoir. J'ai besoin de liberté. Et je sais qu'avant toute chose, mon job, c'est de créer un climat de plaisir et de décontraction et de le faire en toute simplicité. Je vais sans doute faire des erreurs, mais ce qui me sauve, c'est ma capacité de m'intéresser à tout, y compris aux chaudrons, et de pouvoir parler aux madames sans en être une. »

Plutôt lucide quant à la difficulté de vieillir à la télé pour une femme, elle affirme qu'il ne lui reste pas « mille ans devant le kodak ». « Je me dis qu'il me reste peut-être cinq ou six ans devant la caméra; après, qui sait, je vais peut-être tout vendre et m'ouvrir une école de plongée dans les Maldives. »

En principe, à la rentrée, Pénélope quittera le petit écran jusqu'au printemps 2012. En réalité, l'automne dernier, elle a planché sur une quinzaine de projets avec plusieurs boîtes de production. Bref, c'est clair qu'il y aura une suite plus rapide que prévu et que le public québécois n'a pas fini de découvrir ce qui anime Pénélope McQuade.

« Je me suis tournée vers mon agent en lui demandant: "Est-ce que je rêve où je viens de me faire offrir un talk-show?" Mon agent m'a répondu: "Non seulement on te l'a offert, mais t'as accepté!" »

les ligues majeures. Je me suis dit qu'il y avait eu erreur sur la personne. Je me suis tapé encore quelques crises d'anxiété, puis un jour, j'en ai eu assez. J'ai décidé de lâcher prise et de profiter de ce qui m'arrivait; sinon, ça ne serait pas le *fun* pour personne. Je m'en porte pas mal mieux depuis. »

#### Se faire un prénom

Ce n'est pourtant pas la première fois que Pénélope McQuade est aux commandes d'une émission. Au cours des 10 dernières années, elle a été à la barre de *Star System*, de

collège Brébeuf où certains se souviennent encore de ses bottes rouges et de sa moto, Pénélope s'inscrit en journalisme écrit à l'UQAM, où un de ses profs est un certain Pierre Bourgault.

Elle a la ferme intention de devenir journaliste et de se monter un dossier béton pour que *La Presse* ou *Le Devoir* l'embauche. En lieu et place, elle se retrouve chroniqueuse à l'émission *Service compris* à Télé-Québec. Ce qui ne devait être qu'une aventure d'un soir se prolonge indûment. « J'ai été emportée dans une

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

SIMPLE PLAN :  
UNE CHANSON  
AVEC RIVERS CUOMO

Le chanteur Rivers Cuomo de Weezer chante sur *Can't Keep My Hands Off You*, premier extrait du quatrième album de Simple Plan qui sera lancé le 21 juin. Disponible pour achat ou en écoute au [www.simpleplan.com](http://www.simpleplan.com), la pièce punk-pop-rock se retrouvera aussi sur la bande originale de *Prom*, film de Disney mettant en vedette Aimee Teegarden (en salle le 29 avril). En juin, le groupe montréalais entamera une série de spectacles en Europe, puis fera le saut aux États-Unis. La semaine dernière, Simple Plan était à Los Angeles pour le tournage de deux clips.



Le chanteur Pierre Bouvier, de Simple Plan  
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

## SORTIES QUÉBÉCOISES PRINTANIÈRES

Plusieurs artistes québécois nous proposeront un nouvel album dans les prochaines semaines, à commencer par Richard Desjardins dont le huitième album, *L'existoire*, sortira le 19 avril, en même temps que *La caverne* de Malajube, *Play* de Roxanne Potvin et *Comme un ours* d'Alan Côté, directeur du Festival en chanson de Petite-Vallée. Sept jours plus tard, Stefie Shock lancera *La mécanique de l'amour*, le groupe Passwords, son premier album éponyme, et Miracle Fortress, son deuxième intitulé *Was I The Wave*. Le 3 mai, Philippe B lèvera le voile sur un troisième album dont le titre est *Variations Fantômes*. La même semaine, les fans de Pascale Picard Band pourront se procurer *A Letter To No One* de même que le nouvel album de Marie-Élaine Thibert, *Je suis*, dont vous pouvez entendre l'extrait *Qui a eu tort* depuis trois semaines déjà. Certains de ces artistes devraient se produire dans le cadre des FrancoFolies, du 9 au 19 juin. La programmation des spectacles en salles sera annoncée lundi.



Malajube

PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

## DES DOCUMENTAIRES SUR KINGS OF LEON ET FOO FIGHTERS



Kings of Leon

Tel que le soulignait le site de nouvelles musicales Consequence of Sound, Kings of Leon et Foo Fighters ont au moins deux choses en commun. Les deux formations ont refusé de prêter leurs chansons à l'émission de télé *Glee* et ont récemment fait l'objet d'un documentaire. Celui du groupe de David Grohl, *Foo Fighters: Back and Forth*, a été présenté en première au Texas, il y a trois semaines, dans le cadre du festival South by Southwest (SXSW), alors qu'une version *work in progress* de celui du groupe des frères Followill sera présentée au Tribeca Film Festival, qui débute le 20 avril à New York. La bande-annonce de *Talihina Sky: The Story of The Kings Of Leon* est en ligne sur le site de Vimeo. Quant au nouvel album de Foo Fighters, *Wasting Light*, réalisé par Butch Vig (le même que *Nevermind* de Nirvana), il sort mardi et ça promet.



PHOTO FOURNIE PAR WARNER MUSIC CANADA

k.d. lang et son groupe Siss Boom Bang, qui a collaboré à l'écriture de certaines chansons.

k.d. lang

## Le retour d'Elvis...

Dans les années 90, la chanteuse k.d. lang frappait fort en actualisant le country, accompagnée de son groupe The Reclines. Mardi, elle renoue, quelque 20 ans plus tard, avec ses racines et lance l'album *Sing It Loud*, marqué au fer rouge du country contemporain, en compagnie de son nouveau groupe, le Siss Boom Bang. Et ça lui va bien, vraiment bien...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'était en 1990, au Festival d'été de Québec. Sous les étoiles et sur la grande scène, une longue chanteuse au look androgyne, une tornade vivante qui proposait un country franchement séduisant, une incroyable force de la nature faite pour brûler les planches, bref k.d. lang en personne, nous mettait tous dans la petite poche arrière de son veston. Ce soir-là, nous avons été nombreux à nous dire: «Elvis est vivant... et c'est une femme!»

Quand on relate ce moment à k.d. lang, elle rit d'un vrai rire au bout du fil et affirme: «Je suis de nouveau Elvis, je pense!» C'est qu'au cours des 10, 15 dernières années, k.d. lang a manifestement eu envie de fouiller ailleurs que dans le country ou le folk, et son côté «flambeau incandescent en spectacle» avait été, de ce fait, un brin mis sous l'éteignoir.

Elle a donc été voir ailleurs. D'abord avec son disque plus pop *Ingénue*, lancé avec grand

succès en 1992 – une période où elle a également assumé publiquement son lesbianisme et ses convictions végétariennes (elle avait même clamé «la viande pue», ce qui n'avait pas réjoui son Alberta natal, terre de bétail s'il en fut!). Ensuite, avec une série d'albums plus «adultes contemporains» de qualité, mais qui ne convainquaient pas autant que ses albums de reprises comme *A Wonderful World* (2003), en duo avec Tony Bennett et consacré au répertoire de Louis Armstrong.

En d'autres termes, ses qualités d'interprète ont toujours été très appréciées, mais moins ses choix à titre d'auteure-compositrice. Pas un hasard si elle était en nomination aux derniers prix Juno, en février, pour sa reprise hallucinante de *Hallelujah* de Cohen lors des Jeux olympiques de Vancouver.

«En fait, c'est en enregistrant l'album *Reintarnation* (en 2006, voué aux grands classiques du country) que j'ai eu envie de vraiment revenir au

genre country, explique-t-elle. Pendant les 10 années précédentes, j'ai vécu une longue période où j'ai eu besoin d'étudier un autre aspect de ma voix, d'expérimenter. Et puis, par l'entremise d'un ami, j'ai rencontré l'an dernier le musicien Joe Pisapia, et je suis tombée amoureuse de lui – musicalement, s'entend! Tout est devenu soudain assez simple et nous nous sommes retrouvés à Nashville pour enregistrer le nouvel album. Et dès le premier jour en studio, nous avons écrit ensemble deux chansons!»

## Une formation explosive

Pour les enregistrer, ils ont alors fait appel à divers musiciens et soudain, ils ont trouvé «l'alignement» parfait, un groupe de jeunes instrumentistes allumés qui sont devenus le Siss Boom Bang et qui ont même collaboré à l'écriture de certaines chansons. Résultat des courses? En trois jours, tout ce beau monde avait composé huit chansons! Pourquoi s'appeler

le Siss Boom Bang? «C'est une expression américaine pour désigner les feux d'artifice du 4 juillet, le bruit que ça fait!» Bref, c'est explosif, cette formation, pour k.d.

Groupe ou pas, on reconnaîtra certaines singularités de l'art de lang dans cet album. Par exemple, dans *I Confess*: «Je dirais que c'est ma chanson la plus «orbisonnesque»», explique-t-elle, faisant ainsi référence au magnifique duo Roy Orbison-k.d. lang de *Crying*, son premier vrai grand succès populaire, en 1987 – et c'est vrai que la chanson a quelque chose du très regretté Roy, notamment dans les orchestrations.

Quant à l'étonnante *Habit Of Mind*, écrite par k.d., qui aura 50 ans en novembre prochain? «C'est sans doute la plus autobiographique de toutes, dans la mesure où elle incarne l'esprit bouddhiste (que la chanteuse pratique depuis longtemps) mêlé au country rock et où je mentionne justement Elvis... Disons que ça n'existe pas beaucoup, ce genre de chanson «bouddha dans un bar»!»

*Sing It Loud* compte par ailleurs une reprise très réussie de *Heaven* du groupe Talking Heads: «J'aimais tellement cette idée que le paradis était un endroit où il ne passait absolument rien! C'est

le comble du bouddhisme! On aimait tellement cette version qu'on l'a mise sur l'album.»

L'album «physique» sera en magasin mardi, mais c'est sans doute la version numérique qui intéressera vraiment les fans puisqu'on y trouve quatre chansons de plus que sur le CD: «Au départ, il ne devait y avoir que des originales sur l'album, mais on avait enregistré trois reprises en «bonus». On a finalement mis *Heaven* sur le CD, qui a remplacé une inédite, et la version numérique comprend donc deux autres reprises et deux originales de plus. Si on veut les 14 chansons, il faut aller en numérique.»

Et si on veut la voir en spectacle? Pour le moment, la tournée nord-américaine avec Pisapia et le Siss Boom Bang ne compte pas d'arrêt au Québec. Mais notez qu'elle donnera un spectacle extérieur gratuit au festival Luminato de Toronto, le 17 juin, 20h. Sous les étoiles, Elvis sera de retour. C'est quand déjà, le Festival de jazz de Montréal?



# Noir délire



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

Est-ce qu'un artiste peut tuer la femme qu'il aime et continuer de créer malgré tout? Est-ce qu'on peut être à la fois un tueur et un créateur? C'est la question que je posais dans cette chronique en octobre 2007. Bertrand Cantat venait d'être libéré après quatre ans de prison. L'homme était libre, mais pas entièrement puisque le juge qui a signé sa libération l'a aussi condamné au silence pendant deux ans. Interdiction de parler aux médias de la terrible nuit à Vilnius, en Lituanie, où ses coups d'homme ivre et jaloux, décuplés par la force de ses poings et par le poids de ses bagues de vedette rock, ont plongé sa compagne dans le coma, puis la mort. Interdiction de diffuser des chansons, des disques, des livres ou des films sur le sujet.

Plusieurs avaient applaudi cette mesure salubre qui empêchait l'exploitation éhontée de la tragédie par les médias, en oubliant une chose: sa date de péremption en juillet 2010.

d'argent. Noir Désir a vendu des millions de disques. Pourquoi alors? Pour ne pas mourir de désœuvrement? Pour faire la seule chose qu'il sait faire? Pour goûter à nouveau au miel des applaudissements? J'ai compris, cette semaine, dans la déferlante de l'opinion publique québécoise, que ce que Cantat recherchait en remontant sur scène, c'était le pardon, l'absolution, la preuve douloureuse que son geste fatal ne l'a pas dépouillé entièrement de son humanité et rangé à jamais dans le camp des monstres. Mais ce que Bertrand Cantat recherche importe peu. À la limite, c'est anecdotique. Car tant que personne ne lui tendait une perche, tant que personne ne lui offrait une scène, ses attentes demeureraient dans l'ordre du désir.

En invitant Cantat à remonter sur scène, Wajdi Mouawad a renversé cet ordre intangible pour le rendre réel. C'est donc son geste, et non la présence ou non de Cantat, qui est le détonateur du tumulte qui nous a secoués toute la semaine. C'est



PHOTO ARCHIVES PC

Malheureusement, depuis que sa bombe a éclaté, Wajdi Mouawad se tait, se terre et se cache.

*Ce que Bertrand Cantat recherche importe peu. Car tant que personne ne lui tendait une perche, tant que personne ne lui offrait une scène, ses attentes demeureraient dans l'ordre noir et intangible du désir.*

Longtemps, je me suis demandé ce qui pouvait bien pousser Bertrand Cantat à vouloir revenir sous les feux des projecteurs. Ce n'était certainement pas par manque

Wajdi qui a choisi l'arme, Wajdi qui a tendu la perche, Wajdi qui a posé la bombe. Il l'a fait, j'en suis convaincue, par provocation, au sens le plus pur. Sans égard pour

la publicité, le marketing ou la vente des billets. Il l'a fait parce qu'il croit ardemment au théâtre qui secoue, qui dérange et qui fait mal; un théâtre jusqu'au-boutiste qui teste continuellement nos limites. Sauf que... Lorsqu'on joue ce jeu dangereux, la moindre des choses c'est de l'assumer et de le défendre.

J'ai suivi Wajdi jusqu'à maintenant et je l'aurais probablement suivi encore s'il avait eu la décence de revendiquer son geste et le courage de s'en expliquer. Malheureusement, depuis que sa bombe a éclaté, Wajdi se tait, se terre et se cache. Confortablement planqué dans son silence, à l'abri du carnage qu'il a provoqué, il a regardé ses amis du TNM

s'enfoncer toute la semaine dans la vase de la controverse sans leur prêter assistance. Il nous a vus, nous, ses éternels spectateurs, nous entre-déchirer sur la place publique et nous diviser en factions ennemies et hystériques au milieu du noir délire qu'il a créé. Il n'a rien fait. N'a rien dit sinon qu'il refusait de prendre la parole dans le tumulte. Qu'importe s'il est le grand responsable de ce tumulte, il a refusé non seulement de nous donner les clés pour comprendre, mais de défendre celui qu'il considère comme son jumeau émotif et qu'il a, pratiquement, balancé dans la fosse aux lions. Au lieu de faire face à la tempête, il a fui comme un maître de jeu capri-

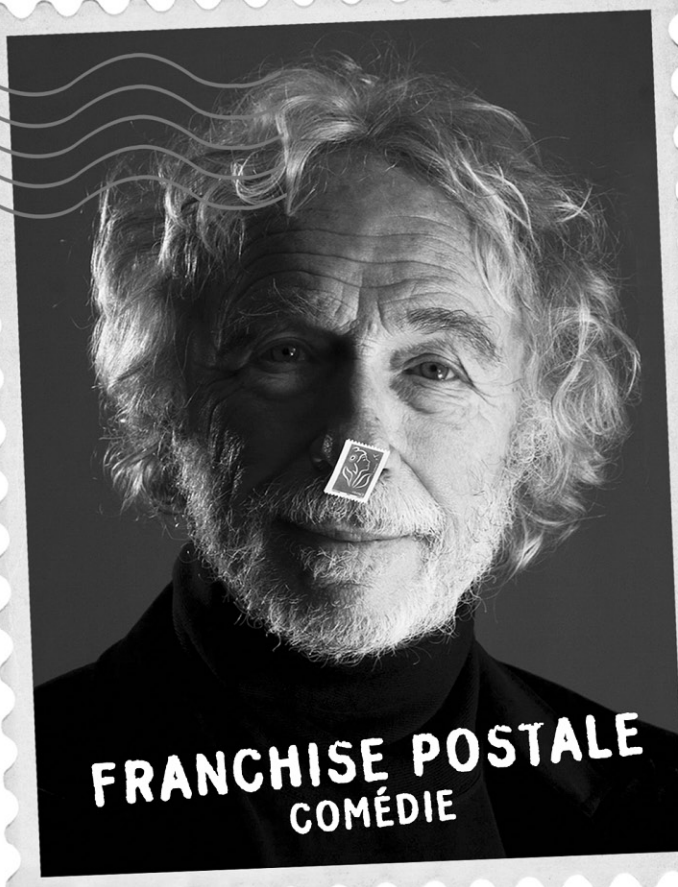
cieux, un dieu tout puissant qui ne daigne pas descendre de son Olympe et s'abaisser à rendre des comptes.

Ceux qui connaissent et pratiquent son théâtre savent à quel point Wajdi est obsédé par le pardon et la rémission. À travers la présence de Cantat sur scène, il cherchait sans doute à nous confronter aux démons de notre intolérance. Mais il a voulu faire trop vite, trop tôt et trop gros. Il a raté sa cible. Tout le monde est perdant dans cette triste affaire, Wajdi le premier. Saura-t-on lui pardonner? La question reste entière.

Pour rejoindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)

showone productions présente

## Pierre Richard dans



**FRANCHISE POSTALE COMÉDIE**

Texte de Pierre Richard, Pierre Duthuron  
 Mise en scène : Pierre Duthuron avec Olivier Defaux au saxophone

À travers des correspondances imaginaires, on retrouve l'immense talent de Richard : son humour, son regard à la fois tendre, lucide et critique sur le monde qui l'entoure.

28 et 29 avril  
Théâtre Maisonneuve

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE www.ShowOneProductions.ca

## O vertigo ONDE DE CHOC

Chorégraphie GINETTE LAURIN

"an unstintingly super performance"  
 Mary Brennan, Herald Scotland (Glasgow), mars 2011

« La représentation est captivante [...] une irrésistible expérience esthétique »  
 Astrid Priebis-Tröger, Potsdamer Neueste Nachrichten (Potsdam), mars 2011

8, 9 et du 13 au 16 AVRIL 2011  
**USINE C** 514 521-4493 | usine-c.com 514 790-1245 | admission.com

Coproduction HELLERAU - European Center for the Arts Dresden (Dresde, Allemagne), Festival TransAmériques (Montréal, Canada), Festival de Danse et des Arts multiples de Marseille F/D/Am/M (Marseille, France), Usine C (Montréal, Canada) Avec le soutien de la Fondation Imperial Tobacco Canada

partenaire privilégié QUEBECOR VIDÉOTRON

Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts Canada Council for the Arts

**TOHU**

14, 15 ET 16 AVRIL 2011

## Parfois, dans la vie, les choses changent

JONGLERIE ET OPÉRA DANS UN ENROBAGE ON NE PEUT PLUS CLOWNESQUE

27 \$ (adulte) / 16,50 \$ (12 ans et moins)

TOHU 514 376-TOHU (8648) 1888 376-TOHU (8648)

Une création de

514-790-1245 1-800-361-4335 ADMISSION.COM

Canada Montréal Québec

TOHU.ca

Venez rire en famille!

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

RICKY MARTIN

## En toute transparence

Quatre ans après sa dernière tournée, le showman portoricain reprend la route pour offrir un nouveau spectacle placé sous le signe de la musique, de l'âme, et du sexe. Avec tous les plus grands succès en prime.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Bien des choses sont survenues dans la vie de Ricky Martin depuis la fin de la tournée *Black and White* il y a quatre ans. La paternité d'abord. Ensuite, l'écriture d'une autobiographie simplement intitulée *Yo (Moi)* s'est révélée cruciale dans ce qu'il convient d'appeler son «cheminement personnel». Puis, un message destiné à ses admirateurs confirmant alors ce qui était déjà un secret de Polichinelle. «Je suis fier de dire que je suis un homosexuel chanceux», a-t-il écrit sur son site web.

«Cela ne change rien dans mon approche quand je monte sur scène, expliquait récemment la star au cours d'un entretien téléphonique. Mais il est certain qu'inconsciemment, il doit y avoir un impact. Cela dit, ma sexualité s'exprimera toujours sur scène d'une façon qui, je l'espère, est aussi franche que belle.»

«Ma sexualité s'exprimera toujours sur scène, d'une façon qui, je l'espère, est aussi franche que belle.» – Ricky Martin

Bien entendu, le geste fut mûrement réfléchi. À une époque où des acteurs ouvertement gais (Rupert Everett et Richard Chamberlain notamment) affirment qu'ils y réfléchiraient maintenant à deux fois avant de sortir du placard, il peut en effet être délicat pour une vedette populaire, reconnue aussi pour jouer de son sex-appeal, d'en faire de même. Or, Ricky Martin a décidé de jouer franc-jeu, peu importe les conséquences.

«Je ne peux me permettre de me préoccuper de ce genre de choses, fait-il remarquer. Je veux m'amuser avant tout. Et je veux que les gens s'amuse aussi. J'ai toujours abordé la scène

dans cet esprit, en partageant ce que je suis. Je reste toutefois bien conscient que la discrimination existe toujours envers tout ce qui est «différent», qu'il s'agisse de minorités ethniques, religieuses ou sexuelles.

«Il se trouve qu'il y a même des gens qui pensent que par souci de crédibilité, je ne devrais plus danser avec des filles sur scène, poursuit-il. Parce que je suis gai, je ne pourrais plus avoir de plaisir à danser avec des filles? Allons donc! Ce n'est pas sérieux! Cette attitude reflète une étroitesse d'esprit qui, je l'espère, est appelée à disparaître. Peut-être est-ce d'ailleurs une partie de ma mission de combattre ce genre d'idées reçues. L'an prochain, j'aurai en outre le plaisir d'incarner Che Guevarra dans la comédie musicale *Evita* à Broadway. À ce qu'on sache, le Che n'était pas gai!»

Un esprit festif

Amorcée il y a deux semaines à San Juan, sa ville natale, Ricky Martin promène la tournée MAS un peu partout en Amérique du Nord avant de gagner ensuite le continent européen en juin.

«Quand nous avons commencé à discuter de cette nouvelle tournée, j'ai dit à mes collaborateurs que je voulais faire chanter et danser les spectateurs pendant plus de 90 minutes. Le show a été conçu à partir de cette idée. Je suggère d'ailleurs aux gens qui viendront voir le spectacle de porter des vêtements confortables, car ils vont bouger beaucoup!»

S'il offrira évidemment plusieurs des chansons figurant sur *Musica, alma, sexo*, son neuvième et plus récent album, Ricky Martin compte proposer un spectacle-somme, constitué principalement des plus grands succès ayant marqué sa carrière.

«Ce sera comme un *greatest hits* sur scène, prévient-il. Je remonte même jusqu'au tout premier album!»

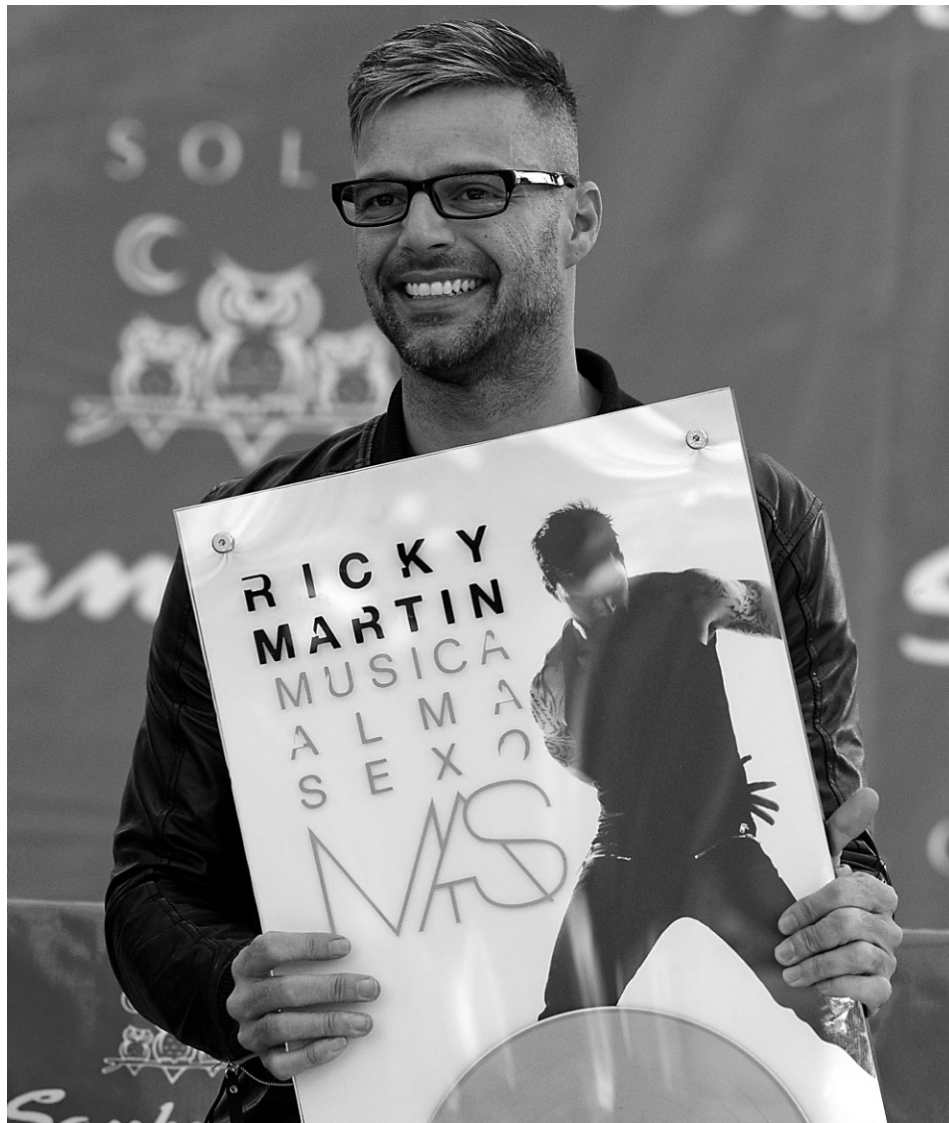


PHOTO ALFREDO ESTRELLA, AGENCE FRANCE-PRESSE

De passage à Mexico la semaine dernière, Ricky Martin a montré fièrement son disque d'or reçu pour son plus récent album, MAS.

Surtout, le showman portoricain a entrepris cette nouvelle tournée avec une attitude résolument festive.

«Je dispose d'une toile blanche sur laquelle je peux peindre ce que je veux, dit-il. Je me présente en totale transparence, libre, léger, et, étrangement, avec un sentiment de nouvelle jeunesse. Je ne me suis jamais senti aussi bien,

à vrai dire. Avoir su, j'aurais fait ma sortie du placard bien avant tellement ce geste fut libérateur! Mais je crois quand même l'avoir fait exactement au moment où je me suis senti prêt. Et je ne m'en porte que mieux.»

Ricky Martin, au Centre Bell le 12 avril, à 19h30.

## DISQUE CLASSIQUE

## Goodyear parmi les géants

CLAUDE GINGRAS

Les 32 Sonates de Beethoven forment le corpus le plus important du répertoire pianistique par la mise à contribution des ressources de l'instrument, le rôle de tout premier plan qu'elles donnent à l'interprète et la satisfaction totale qu'elles apportent à l'auditeur.

Les cinq dernières, en particulier, opp. 101, 106, 109, 110 et 111 (composées entre 1816 et 1822), étonnent encore aujourd'hui par la modernité souvent démentielle de leur structure et de leur écriture. Nombreux sont les pianistes qui, capables de traduire l'essence de l'*Appassionata*, de la *Waldstein*, de la *Pathétique*, restent étrangers au message que portent les cinq grandes sonates de la fin.

Il était donc naturel de trouver audacieux, pour ne pas dire plus, l'enregistrement de l'ultime groupe de cinq que la petite marque torontoise Marquis a confié au jeune pianiste Stewart Goodyear, qui n'est pas très connu et qui, surtout, n'a pas de réputation comme interprète de Beethoven.

Il existe de ces œuvres des enregistrements de référence que personne ne songerait à remplacer: Schnabel, Kempff, Backhaus, Solomon, Arrau, Brendel, Kuerti. On dira que le jeune Goodyear ose s'introduire au milieu de ces géants. Je réponds qu'il s'y défend plus qu'honorablement!

Tout d'abord, sur le plan technique, il n'a aucun problème et traverse avec la plus parfaite aisance cette musique qui est souvent d'une monstrueuse difficulté. On remarquera notamment l'extraordinaire force de sa main gauche

qui, non seulement assure un dialogue absolument égal avec la droite, mais confère un dramatisme quasi orchestral aux montées et descentes d'octaves que Beethoven place à la basse du clavier. Par ailleurs, la prodigieuse clarté du jeu sert bien les fugues et épisodes fugués que Beethoven multiplie ici. Le pianiste fait toutes les reprises, sans exception.

Avant tout, l'interprétation est le fait d'un authentique musicien qui, à chaque mesure, est présent, fait tonner ou chanter son piano et raconte quelque chose. Goodyear reste toujours fidèle au texte, tout en l'animant d'un nouveau souffle: légers rubatos, forts contrastes.

Certaines approches surprendront. Ainsi, pour la colossale *Hammerklavier*, op. 106. Goodyear y met une puissance et une vitesse inhabituelles, avec des trilles qui fusent de partout, bref une sorte d'énergie rageuse qu'on pourra trouver excessive mais qui ne fait qu'illustrer la totale démesure de cette musique.

Les séances d'enregistrement eurent lieu l'an dernier à deux mois d'intervalle. Dans l'op. 110, une légère réverbération à l'aigu du piano fait conclure à une position différente des micros. Un détail.



★★★★ ½  
BEETHOVEN.  
STEWART  
GOODYEAR,  
PIANISTE.  
MARQUIS, alb.  
2 d., 81 507.

## NOUVELLES DU DISQUE

## Les archives du Met

Puisant aux archives du Metropolitan de New York, Sony a entrepris le report en compact d'enregistrements provenant des radiodiffusions du samedi après-midi d'il y a un demi-siècle et davantage. Quatre premiers titres viennent de paraître: *Roméo et Juliette* de Gounod, de 1947, avec Jussi Björling et Bidù Sayao, dir. Emil Cooper, *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini, de 1950, avec Giuseppe Valdengo, Lily Pons et Giuseppe di Stefano, dir. Alberto Erede, *La Bohème* de Puccini, de 1958, avec Licia Albanese et Carlo Bergonzi, dir. Thomas Schippers, et *Tosca* de Puccini, de 1962, avec Leontyne Price, Franco Corelli et Cornell MacNeil, dir.

Kurt Adler. Au total, une vingtaine de titres sont promis.

## Bach et Abbado

Deutsche Grammophon sort une nouvelle version des six *Concertos brandebourgeois* de Bach, par Claudio Abbado et un ensemble appelé Orchestra Mozart.

## Gershwin à Leipzig

Decca a confié le traditionnel couplage Gershwin, soit la *Rhapsody in Blue* et le *Concerto in F*, à Riccardo Chailly et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Leur soliste dans les deux oeuvres est le pianiste Stefano Bullani.

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À l'Astral

Commandité par astral

Première partie: Sophie Beaudet  
La Belge au surprenant sens du swing  
Ce lundi! **Maurane**  
lundi 11 et mardi 12 avril, 20h - L'Astral

Première partie: Jenny Scheinman  
30<sup>e</sup> album!  
**Bruce Cockburn**  
mercredi 13 et jeudi 14 avril, 20h - L'Astral

Gagnant aux Victoires de la musique: Artiste masculin de l'année, Album rock et Album de l'année!  
**Gaëtan Roussel**  
samedi 16 avril, 20h L'Astral

Première partie: The Power Dam Initiative  
**Femi Kuti & The Positive Force**  
Le fils de la légende de l'afrobeat Fela Kuti!  
mercredi 20 avril, 20h L'Astral

BILLETTERIE DE L'ASTRAL:  
305, rue Sainte-Catherine Ouest  
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca  
Pour toute la programmation, consultez: [sallelastral.ca](http://sallelastral.ca)

info jazz Bell 514 871-1881 / 1 888 515-0515  
montrealjazzfest.com

Entrée libre

GALERIE LOUNGE TD

2<sup>e</sup> étage

**Corno** Art et désir 2011

Une artiste qui peint le corps humain et l'émotion humaine avec une fougueuse liberté!  
Jusqu'au 15 mai

Horaires: [galerielounge.td.montrealjazzfest.com](http://galerielounge.td.montrealjazzfest.com)  
Renseignements: 514 288-8882

Venez naviguer durant votre pause de diner! C'EST GRATUIT!

MÉDIATHÈQUE LA PRESSE

3<sup>e</sup> étage

La mémoire est ici

Consultez au centre de documentation du Festival International de Jazz de Montréal:  
50 000 archives musicales • 30 000 photographies  
Centaines de livres et de magazines Jazz • Plus de 680 heures d'archives vidéo et plus encore

Horaires: Lundi au vendredi • 11 h 30 à 18 h • Samedi et dimanche • fermé • 514 288-2882

Le Balmoral  
LE BISTRO DU FESTIVAL CHEF FRANÇOIS CARRÉ

MENU BISTRO SUR LA PLACE DES FESTIVALS  
Lundi: 11 h 30 à 14 h (ouvert en soirée s'il y a un spectacle)  
Mardi au vendredi: 11 h 30 à 14 h et 17 h à 23 h  
Samedi: 16 h 30 à 23 h Nouveaux spéciaux du midi!

Réservez une table avant votre spectacle à L'Astral  
514 288-5992  
305, rue Sainte-Catherine Ouest (entre De Bleury et Jeanne-Mance) • [bistrobalmoral.ca](http://bistrobalmoral.ca)

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

## L'importance de la deuxième chance



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

Un autre papier sur l'affaire Bertrand Cantat-Wajdi Mouawad au TNM, soupirez-vous? Nah. Ça n'atterrit pas du tout dans mon champ de compétence, qui s'étend des diverses fonctions du Abdoer Twist vendu à Shopping TVA jusqu'à l'utilisation abusive de la fleur de sel dans les recettes de José di Stasio.

Parlons plutôt des deuxièmes saisons en télévision. Alors que celle de 19-2 traverse une zone de turbulence (voir plus bas), celles de *Testé sur des humains* et du *Verdict* ont décollé cette semaine, respectivement à TVA et Radio-Canada.

Si j'avais été patron des programmes à TVA, j'aurais sans doute torpillé *Testé sur des humains* après les deux premières émissions du printemps passé. Trop éparpillées, pas drôles et peu intéressantes, au final. Allez, au cimetière de la télé avec *En attendant Ben Laden* et les *Super Mamies!*

Heureusement, TVA a exercé sa patience et accordé un deuxième tour de piste à l'équipe d'André Robitaille. L'émission de lundi, avec l'excellent flashmob intégré, a été franchement réussie, notamment grâce à l'expérience gonzo de Philippe Laprise, qui a quasiment bouffé toute une épicerie – même un poulet et sa mayo – sans se faire épingle par les employés.

Seul collaborateur rescapé de 2010, Christopher Hall et Tammy Verge ayant été écartés, Pierre-Yves Lord nous a démontré les périls de texter, manger, boire et s'occuper d'un enfant tout en conduisant. Très rigolo. Anaïs Favron aurait pu être mieux employée, par contre. Le rassemblement dans le stationnement de TVA pour Ginette Reno faisait très pic-pic. On était pas mal loin du spectacle de la Fête nationale sur la montagne en 1975.

Sinon, le concept de *Testé sur des humains* a été habilement resserré et recentré. Un processus normal, direz-vous, lorsqu'un réseau catapulte en ondes un projet fabriqué ici: il se modifie à la semaine, avec la réaction des téléspectateurs. Il se raffine sous nos yeux,

*Parlant de deuxième chance, j'en aurais sans doute accordé une à «Penthouse 5-0», qui ne reviendra pas la saison prochaine.*

car il en coûterait trop cher de multiplier les émissions pilotes.

Rien à voir avec les formats que les producteurs et les réseaux importent du marché international comme *Pyramide*, *Le banquier*, *La classe de 5<sup>e</sup>* ou *Loft Story*. Il s'agit d'émissions Kool-Aid. Le sachet de concentré arrive bien emballé et il ne reste qu'à lui ajouter de l'eau (et quelques petits fruits, pour l'exotisme) et ta-dam! vous obtenez une émission quasiment assurée de cartonner dans les sondages BBM tellement elle a été essayée et peaufinée grâce aux éditions qui roulent partout dans le monde.

Bémol ici: Julie Snyder et son équipe ont grandement amélioré *Le banquier* en le bonifiant au point où les Américains s'en inspirent maintenant. Intéressant.

Même chose pour *Le verdict*. La première de l'an passé n'a pas cassé la baraque avec ses sondages prévisibles et son plateau figé. Heureusement que le charisme et le sens de la répartie de Véronique Cloutier ont fait des heures supplémentaires.

Les concepteurs du *Verdict*, dont Louis Morissette, ont ajusté le tir: le segment actualité a été évincé, l'expert de la semaine a été éliminé et les questions déboulent maintenant à un rythme plus rapide. On sent aussi Véronique Cloutier beaucoup plus à l'aise quand vient le temps d'effleu-

rer des sujets plus sensibles comme l'adultère, la chirurgie esthétique ou l'orientation sexuelle d'un artiste.

Cette semaine, on a même appris que *Le verdict* avait été acheté dans une vingtaine de pays, dont les États-Unis, l'Allemagne et l'Australie. Reste maintenant à dénicher des diffuseurs intéressés.

Parlant de deuxième chance, j'en aurais sans doute accordé une à *Penthouse 5-0*, qui ne reviendra pas la saison prochaine. C'est vrai, la qualité des épisodes a beaucoup varié et le départ a été laborieux. Sauf que l'arrivée de Renata (Sophie Faucher) à la mi-saison et l'arrimage plus organique des carrières de Louise Nantel et d'Estelle Poliquin, la porte-parole de la crème Revenir de loin de DM Cosmétiques, étaient de bon augure.

La dynamique de travail entre Loulou, Patrick (Serge Postigo) et Diane Marois (Brigitte Paquette) commençait également à devenir croustillante et tordue. Malheureusement, Loulou et Estelle ont disparu à jamais et leur créateur, Richard



PHOTO FOURNIE PAR TVA

*Testé sur des humains*, animé par André Robitaille, avec Anaïs Favron et Pierre-Yves Lord

Blaimert, m'a confié ne pas avoir le goût de se battre pour que l'adage «une saison c'est bien, mais deux, c'est mieux» se concrétise.

Pour l'amour du crisse, les répliques salées de Louise vont nous manquer. Mais pas le voisin policier campé par Carl Marotte.

### Je l'évite

Avec le disque *Gimme Some* de Peter Bjorn & John. Vous

avez un gros ménage du printemps à faire ce week-end? Mettez ce *band* suédois dans le tapis et vos fenêtres brilleront quasiment toutes seules! Du pop rock de qualité comme on l'aime: contagieux, énergique et dansant.

### Je l'évite

La bisbille autour de 19-2. Décidément, cette série a été créée dans la douleur. Après la chicane entre Claude

Legault et Réal Bossé, voilà que les producteurs des Films Zingaro ne s'entendent pas sur le recrutement d'un troisième producteur d'expérience, une condition imposée par Radio-Canada. Résultat: pas de suite avant septembre 2012, s'il y en a une. Quel gâchis pour une série si exceptionnelle.

Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)

**DÈS MERCREDI AU THÉÂTRE ST-DENIS!**  
Dès le 13 avril 2011

La Capitale Groupe financier & RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

EN COLLABORATION AVEC OSISKO LA MINÈRE NOUVELLE GÉNÉRATION & ryhme 105.7 Montréal PRÉSENTENT

**LES FILLES DE CALEB**

**40 000 billets vendus!**

**EN SUPPLÉMENTAIRES**  
23 avril 14h – 29 avril 20h et 30 avril 14h et 20h  
en vente maintenant  
**(514) 790-1111**  
[www.lesfillesdecaleb.com](http://www.lesfillesdecaleb.com) [www.ticketpro.ca](http://www.ticketpro.ca)

**D'après l'œuvre de Arlette Cousture**

Livret <b>MICHELINE LANCTÔT</b>	Paroles et musique <b>MICHEL RIVARD</b>	Mise en scène <b>YVON BILODEAU</b>
------------------------------------	--	---------------------------------------

avec  
**DANIEL BOUCHER (Ovila) LUCE DUFAULT (Émilie) BRUNO PELLETIER (Napoléon)**  
**MARIE MICHÈLE DESROSIERS (Céline) YVES LAMBERT (Caleb) STÉPHANIE LAPOINTE (Blanche)**  
**CATHERINE SÉNART (Berthe) YVES SOUTIÈRE (Douville) CAROLANNE D'ASTOUS PAQUET (Élise)**  
et **JEAN-FRANÇOIS POULIN (Clovis)**

Musiciens sur scène sous la direction de **MICHEL RIVARD**: TOMMY GAUTHIER RICK HAWORTH MARIO LÉGARÉ SYLVAIN CLAVETTE CLAUDE FRADETTE

Producteur délégué **YVAN FRÉCHETTE** Éclairages **CLAUDE ACCOLAS** Costumes **SUZANNE HAREL**  
Chorégraphies **GENEVIÈVE DORION-COUPAL** Décors **ROBERT B. BRETON** et **MARTIN FERLAND (Prisme 3)**  
Image et son **ÉRIK VILLENEUVE** Sonorisation **SOLOTECH** Accessoires **ALAIN JENKINS** Perruques **RACHEL TREMBLAY**  
Coiffures et Maquillages **JEAN BÉGIN** Régie **STÉPHANIE RAYMOND** Assistante à la mise en scène **NADIA BÉLANGER**

Une production de **tandem.mu** SODEC Québec Québec 100 Canada 100

Aussi à **Québec, Ottawa, Sherbrooke, Saguenay et Shawinigan**

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LITTLE SCREAM

## Révélation montréalaise

*The Golden Record*, premier album de Laurel Sprenghelmeyer, alias Little Scream, a été lancé il y a plusieurs semaines, mais il arrive en magasin mardi. Coréalisé par Richard Reed Parry d'Arcade Fire, il révèle à la planète rock un autre grand talent montréalais.

ÉMILIE CÔTÉ

Laurel Sprenghelmeyer, alias Little Scream, est née dans l'Iowa, près du fleuve Mississippi. Après son divorce, sa mère a acheté un banjo et une guitare – avec l'argent des assurances d'un vieux *pick-up* vert accidenté –, sur lesquels elle a gratté ses premières notes. Il y a une dizaine d'années, la jeune femme a déménagé à Montréal pour des études universitaires à Concordia.

En arrivant dans son quartier d'adoption, disons qu'elle trouvait son voisinage très gai et ouvert d'esprit. « Mon copain de l'époque faisait du jogging et se faisait siffler », raconte-t-elle.

Sans le savoir, le jeune couple américain avait loué un appartement situé au cœur du Village gai et du quartier Centre-Sud. « C'était un choc d'arriver de l'Iowa et de plonger dans un univers très francophone. »

Un mois plus tard, Laurel Sprenghelmeyer a été invitée à une fête qui se déroulait dans un loft, où étaient réunis plusieurs artistes, dont Richard Reed Perry, qui allait avoir le succès qu'on connaît au sein d'Arcade Fire et qui allait un jour devenir son amoureux (ce que nous avons appris après l'entrevue) et coréalisateur de son premier disque, *The Golden Record*. « Si je n'étais pas allée dans ce party, je ne sais pas si je serais restée à Montréal. »

En 2007, Laurel Sprenghelmeyer a commencé à chanter sous le pseudonyme de Little Scream. « J'ai commencé à faire des chansons avec un micro Skype, raconte-t-elle. J'aimais l'effet, mais ce n'est pas ce que je voulais faire. »



Little Scream dans la jungle de South by Southwest, au Texas, il y a trois semaines.

PHOTO ASHLEY LANDIS, COLLABORATION SPÉCIALE

Laurel s'est alors mise à travailler avec Perry. « Je voulais d'autres arrangements pour mes compositions et il a aimé mes trucs. Nous sommes de bons collaborateurs

d'un jeune chauffeur de camion. « C'est une chanson de mon journal intime, que j'ai écrite dans une période difficile où je ne savais pas quoi faire de ma vie. J'étais

**Que dire de la voix de Little Scream, un feu parfois doux, parfois brûlant, à l'image d'une PJ Harvey, mais aussi de Kate Bush et Joni Mitchell.**

artistiques. Je lui dis que je veux quelque chose qui sonne comme ça et ça marche. »

Grâce à Perry, Little Scream a rencontré Aaron Dessner, membre du groupe brooklynais The National, qui figure sur la magnifique berceuse folk *The Heron and The Fox*. « Aaron a un studio dans son garage et c'est là que The National enregistre ses trucs. En deux prises, nous avons la chanson. »

*The Heron and The Fox* parle des rêves et des aspirations

en visite dans ma ville natale et c'était pour moi un autre monde, mais j'avais de l'espoir et je ne savais pas pourquoi. »

Le reste de *The Golden Record* a essentiellement été enregistré dans le studio montréalais de Perry, baptisé City Hall. « Richard a une façon organique de travailler, explique-t-elle. Donc, cela été assez long de faire l'album, mais c'est pour ça qu'il est varié... C'est comme un *greatest hits* des trois albums que je n'ai pas faits. »

Il est vrai que les tableaux sonores de *The Golden Record* sont multiples. Mais c'est très réussi. *The Lamb*, la première pièce, a un doux suspense avec des arrangements échos et un clavier haletant. *Cannons* suit dans un climat d'urgence et de nervosité. Il y a aussi de superbes pièces folk et une instrumentation des plus variées. Il faut dire que les invités de marque défilent d'une chanson à l'autre, que ce soit Mike Feuerstack (Snailhouse), Becky Foon (Silver Mt. Zion), Patty McGee (Stars) et Sarah Neufeld (Arcade Fire, Bell Orchestre).

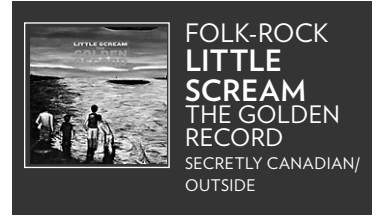
Et que dire de la voix de Little Scream, un feu parfois doux, parfois brûlant, à l'image d'une PJ Harvey, mais aussi de Kate Bush et Joni Mitchell. On comprend pourquoi l'étiquette Secretly Canadian l'a accueillie à bras ouverts.

Nous avons rencontré Laurel entre deux des nombreux *show-*

*cases* qu'elle donnait au Texas, dans le cadre du festival South by Southwest (SXSW), il y a trois semaines. « Je ne m'attends à rien. Je suis ici pour jouer », disait-elle, inquiète par une voix écorchée par la jungle de SXSW à Austin.

Quoi qu'il en soit, Little Scream est en tournée américaine depuis plusieurs semaines déjà. Elle sera en spectacle à Londres, lundi soir, puis à Amsterdam, une semaine plus tard, avec Timber Timbre. Elle reprendra ensuite sa tournée américaine à la mi-mai, en première partie de The Autlers.

On attend avec impatience son retour à Montréal.



THE PIXIES

## Enfin à Montréal

Il est magicien, aime Montréal et est le batteur de The Pixies, groupe rock underground phare du tournant des années 90 – avant le mouvement grunge –, qui n'avait pas prévu que la tournée du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'album *Doolittle* allait durer deux ans. Entrevue avec David Lovering, qui amorce une tournée canadienne après l'Europe, les États-Unis, l'Australie, l'Amérique du Sud et le Mexique.

ÉMILIE CÔTÉ

« Montréal? C'est le premier endroit où je suis allé en vacances avec mes enfants, lance David Lovering. En 1985 ou 1986, nous avons joué aux Foufounes électriques. »

C'est juste à côté des Foufounes électriques que The Pixies se produira, mercredi et jeudi prochains, au Métropolis. Les deux représentations affichent déjà complet. « Je pensais que la dernière tournée serait le point final, mais on s'est dit: pourquoi pas le Canada? »

« À la blague, je dis souvent que nous devrions être rendus à la tournée de *Trompe le monde*, poursuit le batteur. Mais je ne suis pas tanné. Les quatre ensemble, nous avons des super pouvoirs. » (NDLR: *Doolittle* était le deuxième album de la formation de Boston, avec David Lovering, Kim Deal, Black Francis et Joey Santiago. Sorti en 1989, il était le prédécesseur de *Bossanova* (1990) et de *Trompe le monde* (1991).)

Les dernières fois que The

Pixies est venu à Montréal, c'était au CEPsum, à l'automne 2004, puis au stade Uniprix, l'été suivant, avec Weezer. À l'époque, le groupe venait tout juste de se reformer.

Quand David Lovering a été invité à remonter sur scène avec ses anciens complices, il se sentait perdu et déprimé. « J'avais abandonné des choses que j'aimais; je n'avais pratiquement pas joué de batterie depuis 14 ans, raconte-t-il. C'était un choc, je ne pensais jamais que nous allions rejouer ensemble. J'avais un emploi. »

Entre-temps, le batteur s'est intéressé à la magie. « Quant nous nous sommes séparés, un de mes amis m'a entraîné dans un congrès de magiciens et ça m'a époustoufflé. Ensuite, j'ai acheté des livres, suivi des cours, puis je suis devenu magicien... C'est dur de gagner sa vie comme magicien, mais l'émerveillement que cela donne aux gens... ils revivent leur enfance, raconte Dave Lovering. J'aime faire

des tours sur la route, dans les bars. »

Contrairement à beaucoup de musiciens, le père de famille de 49 ans aime la vie de nomade. « J'adore la tournée. C'est la chose que je préfère au monde. C'est une évasion, un changement. C'est bien d'être entouré de gens... et que dire de la bouffe! »

Comme batteur, Lovering confie qu'il préfère jouer le tout premier album de The Pixies, *Surfer Rosa*, et non *Doolittle*, considéré comme le classique des Pixies avec des titres comme *Debaser*, *Waves of Mutilation* et *Here Comes Your Man*. « J'aime jouer rapidement, dit-il. Mais j'étais tellement fier quand l'album *Doolittle* est sorti. Je le considérais comme un super album... il a influencé plusieurs groupes et encore aujourd'hui, il se défend très bien. »

Au Métropolis, David Lovering, Kim Deal, Black Francis et Joey Santiago vont interpréter l'intégral de *Doolittle*, de même que des *b-sides*. « Tu vois l'attente des

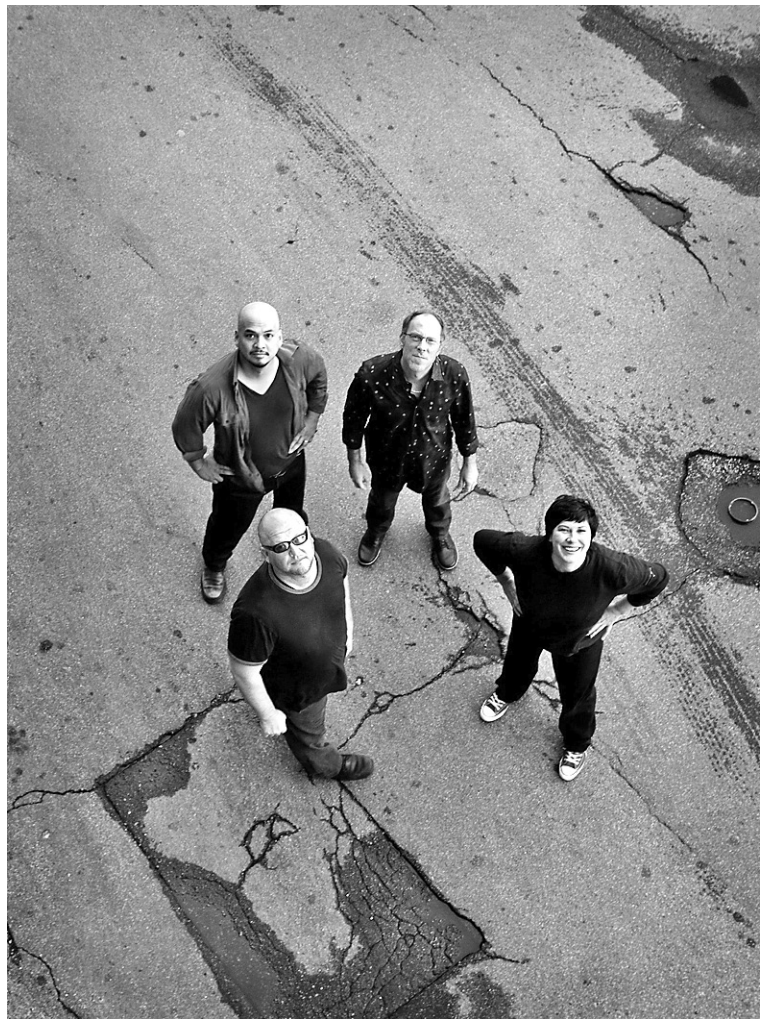


PHOTO CANADIAN PRESS

The Pixies, dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir d'en haut à gauche: Joey Santiago, David Lovering, Kim Deal et Black Francis.

gens. Chacun a ses titres favoris », souligne Lovering.

Visuellement, The Pixies a mis le paquet pour la tournée de *Doolittle* avec quatre sphères ressemblant à des yeux ondulés et projetant 11 films, chacun étant associé à une chanson de l'album.

La question qui tue: à quand des nouvelles chan-

sons des Pixies? « On en parle depuis trois ans, mais ce n'est jamais arrivé. Après la tournée canadienne, nous avons l'été de congé. On verra bien, mais il faut que ce soit bon! »

The Pixies, au Métropolis, les 13 et 14 avril, à 20 h (à guichets fermés).

NADJA

# Une cathédrale dans la voix

Son premier disque, fait de reprises anglos des années 60 r'n'b et soul, a fait un malheur : la Québécoise Nadja a vendu 70 000 exemplaires de son album éponyme en moins de temps qu'il ne faut pour épeler son nom. Après une première tournée où elle s'est révélée véritable bête de scène, Nadja se lance sur deux fronts : un deuxième disque avec quelques chansons originales lancé mardi et un mois de spectacle au Capitole de Québec, depuis hier.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

*Oh No!*, c'est le titre de l'une des trois chansons écrites par Nadja elle-même pour son second album *Everything's Going My Way*. Ce qui est remarquable, c'est que le morceau pourrait avoir été composé il y a 40 ans, tant il respecte les règles du genre Motown. En même temps, c'est une chanson au propos tout à fait contemporain, celui d'une femme qui décide de ne pas succomber aux charmes d'un beau parleur.

album, capable de coréaliser et d'arranger, d'écrire et de chanter – les chœurs «shoo-wap» sur sa chanson inédite *Baby You*, c'est son idée. Mario Pelchat, son agent, a compris qu'elle savait ce qu'elle voulait et savait comme le faire. Y compris la pochette: tout comme les pochettes des disques de Nana Mouskouri et autres chanteuses populaires dans les années 70, on y voit le visage de Nadja en gros plan, en noir et blanc.

« Mario m'a laissée faire, les yeux fermés, car pour moi,

James). Alors, je l'ai faite, c'est ma chanson pour le public.

« Et j'ai fait d'autres reprises qui m'importaient, comme *For Once In My Life* de Stevie Wonder, qui a été une telle influence pour moi, ou *Baby Love*, que j'adorais quand je l'entendais dans des mariages, quand j'avais 8 ou 9 ans. Mais je tenais aussi à avoir des chansons faites pour moi. »

Auprès de reprises comme *Hit The Road Jack* en version jazz ou *YaYa* aux couleurs de La Nouvelle-Orléans (« C'est quasiment un hymne national au Québec! »), se trouvent donc trois chansons signées Nadja, deux jolis morceaux composés par son ami Dorian Sherwood (choriste de Céline Dion et Lara Fabian) et, enfin, une chanson baptisée *Love Is Leaving Me*.

Cette dernière a été composée par Joachim Vermeulen, Maarten Ten Hove et Willem Laseroms: les trois Néerlandais, qui ont collaboré notamment avec Beyoncé et Justin Timberlake pour des versions remix, ont entendu Nadja sur l'internet et, séduits par sa voix, lui ont écrit un morceau sur mesure, qu'elle a été enregistrée en Hollande (tapez «Nadja à Amsterdam» sur YouTube pour voir le chouette mini-reportage). Non, il n'y a pas de chanson en français sur ce deuxième album « parce que je veux en faire un tout en français ensuite ». On la croit.

Comme on dit dans son Lac-Saint-Jean natal, c'est « plaisant » à écouter. Mais ce



PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, ARCHIVES LE SOLEIL

Nadja a tout ce qu'il faut pour faire succomber une salle : du chien, de l'aplomb, de l'humour, de la sensibilité et une cathédrale dans la voix.

« Pour moi, c'était clair : on ne répétait pas le premier album. Des reprises, ça en prenait quelques-unes, mais il fallait qu'il y ait des chansons originales et qu'elles se tiennent toutes seules. » — Nadja

Quand on l'a vue en spectacle à l'Astral en septembre dernier, c'était clair : si elle n'est pas du genre à succomber à de tels charmes, elle a par contre tout ce qu'il faut pour faire succomber une salle. Du chien, de l'aplomb, de l'humour, de la sensibilité et une voix, un registre, un grain, un timbre... Comment dire? Cette fille a une cathédrale dans la voix!

Nadja (Nadja Gagnon sur son passeport) a du talent à revendre. Mais aussi du « vécu ». Ça te forme une chanteuse, 10 ans de spectacles dans de grands hôtels autour du monde. Et ça donne aussi une femme qui sait ce qu'elle veut sur un

c'était clair : on ne répétait pas le premier album, explique Nadja. Des reprises, ça en prenait quelques-unes, mais il fallait qu'il y ait des chansons originales et qu'elles se tiennent toutes seules, avec maximum trois ballades. Je ne voulais pas par contre un album qui passe du coq à l'âne, il fallait que les reprises et les inédites soient cohérentes.

« Après mes spectacles, je me garroche toujours pour aller signer des autographes, rencontrer les gens... et je les écoute. Je ne sais pas combien de gens m'ont dit – ou écrit sur Facebook ou par courriel – qu'ils me verraient bien chanter *At Last* (popularisée par Etta

qui est au moins aussi plaisant, c'est de voir Nadja chanter, comme elle va le faire pendant un mois au Capitole, sous les yeux ravis de son musicien de mari, le pianiste jazz Taurey Butler: « Disons que, dans le quotidien, on n'a pas l'air de nouveaux mariés, dit en riant Nadja. Mais sur scène, j'ai un tel respect, un tel plaisir à jouer avec lui... et lui avec moi! J'ai rencontré Taurey en Asie, où il jouait avec son quartette. Moi, à un moment donné, j'ai donné mon 4 % parce que je n'en pouvais plus de chanter loin de chez nous, mais lui a continué parce qu'il était heureux là-bas. Ça fait seulement deux ans qu'il est vraiment installé à

Montréal et qu'il y travaille, et il est tellement bon que plein de musiciens, comme le contrebassiste Éric Lagacé, se sont proposés pour travailler avec lui! Il devrait sortir son disque jazz bientôt! Sur scène, c'est mon capitaine de bateau... »

Nadja, en spectacle au Capitole jusqu'au 7 mai.  
Infos : [www.nadja.mu](http://www.nadja.mu).



**Nabila**  
DRÔLEMENT LIBRE  
Direction artistique : PIERRE BERNARD

SUIVEZ NABILA SUR FACEBOOK :  
Nabila Ben Youssef / Personnage public

« “Lapidez-moi si je me trompe!” Après livraison de son spectacle(...) le risque du tir de pierre est forcément écarté. »  
- Fabien Deglise, Le Devoir

« Elle a vraiment ravi le cœur des spectateurs et des spectatrices – un exploit ! »  
- Chantal Guy, La Presse

« Jamais vulgaire, elle frappe fort en abordant des sujets comme la sexualité, la séduction, les différences culturelles. »  
- Roxanne Tremblay, Dans les coulisses avec Roxanne (blogue Gaoe)

« Nabila Ben Youssef, une humoriste extrêmement sympathique, charismatique et attachante(...) J'avais envie que cette femme-là soit dans ma famille. »  
- Annie-Soleil Proteau, C'est bien meilleur le matin, Première chaîne de Radio-Canada

« Cette prise de parole libre et audacieuse est un véritable tour de force. »  
- Claude Deschênes, Le TJ, Radio-Canada

« La touche personnelle de Nabila, en fait, c'est la liberté avec laquelle elle s'exprime. »  
- Pascale Lévesque, Rue Frontenac

**8 ET 9 JUIN**  
LAVAL - SALLE ANDRÉ-MATHIEU  
450-667-2040

**10 JUIN**  
BROSSARD - L'ÉTOILE BANQUE NATIONALE  
450-676-1030

EN SUPPLÉMENTAIRE  
**19 NOVEMBRE**  
THÉÂTRE ST-DENIS 2 / 514.790.1111 / ticketpro.ca

POUR TOUTES LES DATES DE LA TOURNÉE, CONSULTEZ :  
[WWW.NABILAREBELLE.COM](http://WWW.NABILAREBELLE.COM)

50 ANS  
AMNISTIE INTERNATIONALE  
NABILA est l'une des 50 personnalités choisies par Amnesty internationale pour souligner ses 50 ans de défense des droits humains dans le monde. Quelle fierté!

Reservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire  
**hahaha.com**  
**514 845-2322**  
Sur scène

VICTORIA CHAPLIN ET  
JEAN-BAPTISTE THIÉRRÉE ENFIN À MONTRÉAL

**LE CIRQUE INVISIBLE**

MONTRÉAL  
COMPLÈTEMENT CIRQUE.COM

« UNE ŒUVRE DE MAGIE  
QUI SE DÉPLOIE COMME UNE ÉVIDENCE. »  
— Le Monde, France

**DU 14 AU 17 JUILLET • THÉÂTRE OUTREMONT**  
BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT

LA VITRINE : 514 285-4545 • THÉÂTRE OUTREMONT : 514 495-9944 • ADMISSION : 514 790-1245

Québec Montréal

GRANDS PARTENAIRES :  
RADIO TÉLÉVISION INTERNET  
CIRQUE DU SOLEIL  
LA PRESSE  
LA VITRINE.COM

## ARTS ET SPECTACLES

TÉLÉVISION

# LA FOLIE DES FORMATS

Depuis *Les enfants de la télé* jusqu'à *Un souper presque parfait*, en passant par *Le banquier* ou *Tout le monde en parle*, les émissions les plus populaires de la télé québécoise ont une chose en commun : elles ont toutes été imaginées ailleurs. Ce sont des importations, payées à prix fort, qui portent le nom de formats étrangers. Qu'ils soient britanniques, américains, allemands ou japonais, ces formats font le plein de cotes d'écoute chez nous, mais ne favorisent pas le développement d'une télé québécoise originale. Plutôt le contraire.



NATHALIE PETROWSKI

Le palmarès des 30 émissions les plus regardées par les francophones du Québec est publié chaque semaine par les sondages BBM. Et bon an, mal an, au moins 6 émissions sur 30 sont des concepts qui ont été créés ailleurs, puis achetés, clés en main, par des diffuseurs d'ici. À première vue, ce chiffre, qui ne représente qu'un cinquième de l'offre télévisuelle, semble inoffensif; d'autant plus qu'il épargne la fiction, produite chez nous à 95%. Il n'en demeure pas moins que ces formats qui donnent dans le quiz, la télé-réalité ou le jeu d'habileté gagnent de plus en plus de terrain chez nous. Parfois, même, on a la nette impression que, si ce n'était de la fiction, la télé québécoise ne serait plus qu'un comptoir, voire un gros Costco, distributeur de produits étrangers. Le catalogue des formats étrangers compte une bonne quinzaine de titres où l'on retrouve pêle-mêle, *La guerre des clans*, *Les enfants de la télé*, *Le banquier*, *Le cercle*, *Atomes crochus*, *Dieu merci!*, *Pyramide*, *Génial*, *La classe de 5<sup>e</sup>*, *Ça va chauffer*, *Caméra café*, *Les docteurs*, *Le moment de vérité*, *Un souper presque parfait* et *Ma maison Rona*. Autant de formats qui nous ont captivés, qui nous ont divertis, mais qui, en fin de compte, ont nui à la création d'ici et l'ont privée de millions de dollars.

## Tout le monde le fait, fais-le donc

Les réseaux privés comme TVA et surtout V sont les plus grands diffuseurs de formats étrangers, mais les télévisuels publics ne sont pas en reste. À Radio-Canada, sur les 30 émissions du secteur Culture, variétés et société de la saison 2010-2011, seulement 5 proviennent de formats étrangers, mais ce sont les plus performantes et les plus populaires, comme en témoignent les cotes d'écoute de *Tout le monde en parle* et des *Enfants de la télé*, des *Docteurs* et du *Moment de vérité*. Quant à Télé-Québec, on pourrait croire que la télé édu-

cative québécoise se garderait une petite gêne face au format étranger. Il n'en est rien. Dans la section jeunesse, par exemple, sur les 28 émissions de la grille, seulement 5 – *Cornemuse*, *Kaboum*, *Sam Chicotte*, *Toupie et Binou* et *Toc toc toc* – ont été conçues au Québec. Les 23 autres proviennent des États-Unis, de Grande-Bretagne, de France ou du Royaume-Uni. À ce chapitre, celle qu'on appelle «L'autre télévision» fait... comme tout le monde.

À quoi attribuer le phénomène? Au temps et à l'argent, principalement, et au fait qu'entre un format québécois qui n'a jamais été éprouvé et un format étranger qui a fait ses preuves et qui a été couronné de succès, les diffuseurs d'ici n'hésitent pas longtemps. «Développer un concept original coûte cher en temps et en main-d'œuvre», explique Claire Samson, la PDG de l'Association des producteurs de film et de télévision du Québec (APFTQ). «Si les producteurs étaient assurés de vendre tous les concepts qu'ils

La concurrence internationale et le taux de mortalité élevé des concepts québécois ne découragent pas tous les producteurs. Luc Wiseman, de chez Avanti, la société qui a développé des concepts originaux comme *Des squelettes dans le placard* ou encore *Un gars, une fille*, affirme qu'il consacre au développement 300 000\$ par année, puisés à même l'argent de son entreprise, et donc sans l'aide de subventions ni de crédits d'impôt qui n'existent pas en développement. «On reçoit environ 300 projets par année et on en développe entre 75 et 80, en sachant parfaitement qu'on n'en vendra que deux ou trois aux diffuseurs. On le fait parce qu'on veut pousser les créateurs d'ici.»

Le producteur n'en demeure pas moins soucieux devant ce qu'il appelle «la folie des formats». «Ce qui est inquiétant, c'est que le Québec avait le potentiel de devenir un acteur mondial en télévision comme les Pays-Bas le sont devenus avec Endemol. Au départ,

«Si les producteurs étaient assurés de vendre tous les concepts qu'ils ont développés, l'investissement en vaudrait la chandelle. Mais huit nouveaux concepts sur dix meurent au feuillet. Les producteurs n'ont tout simplement plus les moyens de se payer le luxe du développement.»

– Claire Samson, présidente-directrice générale de l'APFTQ

ont développés, l'investissement en vaudrait la chandelle. Mais huit nouveaux concepts sur dix meurent au feuillet. Les producteurs n'ont tout simplement plus les moyens de se payer le luxe du développement.»

## Une usine à fabriquer des émissions imaginées par les autres

André Provencher, président du conseil d'administration de l'APFTQ et patron de La Presse-Télé, est tout à fait d'accord avec le diagnostic. «La télé québécoise est en train de devenir une usine à fabriquer des émissions imaginées par les autres», dit-il. Les formats étrangers mettent énormément de pression sur nos produits. Des sociétés comme Endemol aux Pays-Bas ont créé des laboratoires de recherche qui emploient des centaines de créateurs, payés à l'année, pour trouver de nouvelles idées. On se bat contre des acteurs internationaux très puissants financièrement et on est de moins en moins capable de suivre.»

Endemol était une petite société de rien du tout qui a misé sur la créativité et sur le contenu. Ils ont commencé comme nous et sont devenus une puissance mondiale. Si la télé québécoise avait été encouragée à continuer dans cette voie-là, on aurait sans doute un Endemol québécois. Mais aujourd'hui, au lieu de vendre nos concepts, on achète ceux d'Endemol.»

## Des concepts clés en main, sans risques

Pourquoi les diffuseurs d'ici sont-ils si friands des formats des autres? «Parce qu'un format comme celui de *Banquier* ou de *Tout le monde en parle* vient avec une recette, un cahier des charges, un décor et une garantie de succès puisque le format a déjà fait ses preuves ailleurs. Pour le diffuseur, c'est zéro risque», répond Wiseman.

Même son de cloche de la part de Jean-François Boulianne, le patron de Bubbles Television, qui a choisi de miser sur le format original et à qui on doit des





émissions comme *Rock and Road*, animée par Rémi-Pierre Paquin à MusiquePlus, *Le défi des champions*, diffusée à TVA, *Le mariage des meubles* à Canal Vie, *Paquet voleur* et *Connivence*, un nouveau jeu pour l'été, à la SRC. « Nous, on valorise les créateurs et la création d'ici, dit-il. Mais un nouveau concept n'arrive pas en criant ciseaux. C'est un processus laborieux, un exercice d'essais et d'erreurs, qui demande de nombreuses séances de *brainstorm* et de réécritures. Des fois, on fait des focus groups pour tester notre idée avant de passer à l'étape du pilote. Les Français et les Néerlandais font la même chose. Sauf que les sommes qu'ils mettent sur un pilote correspondent généralement au total du budget annuel d'une seule de nos émissions. Le décalage entre leurs moyens et les nôtres est énorme. »

Même si les producteurs de fiction sont moins touchés par le phénomène des formats étrangers, ils ont aussi des difficultés avec le développement. La productrice Josée Vallée, de chez Cirrus (*Belle-Baie*, *Tout sur moi*, *Nos étés*, *La galère*, etc.), estime que développer de nouveaux auteurs est devenu très difficile tant les diffuseurs sont exigeants. « Avant, un projet pouvait être accepté sur la foi d'un court document de présentation. Maintenant, le dossier doit être très étoffé, avec une bible de plusieurs dizaines de pages et même un premier scénario d'écrit. On développe pendant des mois des projets qui, au final, sont rejetés parce que l'auteur est inconnu. »

Le producteur Jocelyn Deschênes, de chez Sphère Média (*Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, *Penthouse 5-0*, *Providence*, *Mauvais karma*), cite le cas d'un projet qu'il développe depuis 12 ans. « Je suis têtu et je crois bien que cette fois-ci, on va passer. En attendant, c'est moi qui ai investi 100 000\$ dans le projet. Pas le diffuseur. »

#### Un gars, une fille, l'exception

Parfois, mais très rarement, les producteurs gagnent le gros lot et arrivent non seulement à vendre leur concept au Québec, mais aussi à l'étranger. Le format de *Sophie Paquin* a été acheté par la CBC. Sophie Paquin est devenue Sophie Parker. La série a été achetée par ABC Family, qui a diffusé

six épisodes avant de la retirer des ondes. *François en série*, un charmant concept québécois, semblait promis à un brillant avenir lorsque le réseau NBC a acheté son format. Mais un changement de direction a tout bousillé. L'entente est tombée et *François en série* est revenu bredouille chez lui.

Sur le plan des ventes internationales, le seul vrai grand succès québécois demeure *Un gars, une fille*, vendu mais surtout produit dans 23 pays et dont les profits, chiffrés en millions, sont revenus au Québec. Hormis *Insectia*, avec Georges Brassard, et la série scientifique *Comment c'est fait*, animée par Jean-Luc Brassard, qui connaissent un succès à l'international, les formats québécois peinent encore à vraiment percer le marché étranger.

#### Les formats restent, l'argent s'envole

L'invasion de la télé québécoise par les formats étrangers ne fait pas que nuire à la création. Chaque année, elle siphonne des millions de dollars qui ne sont pas réinvestis dans la production locale. Les producteurs de *Tout le monde en parle*, par exemple, doivent payer environ 25 000\$ en droits par émission à Thierry Ardisson, l'auteur du format. Multiplié par 26 émissions, le chiffre s'élève à 650 000\$, versés chaque année à Ardisson.

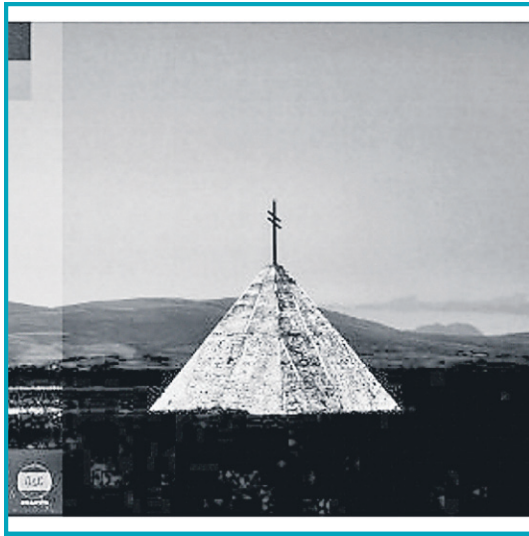
Tous les formats ne coûtent pas ce prix en droits. N'empêche. On peut avancer sans exagérer que les 15 formats étrangers qui cartonnent actuellement à la télé québécoise entraînent une fuite de capitaux de près de 10 millions par année. Ce n'est pas rien. « Le jour où tout cet argent qui part et qui ne revient pas sera plutôt investi dans la création télévisuelle québécoise, on sera autrement plus compétitifs sur le marché international », dit Jean-François Boulianne.

Ce jour-là ne risque pas d'arriver avant longtemps. En attendant, l'APFTQ a imaginé une solution. L'association a déposé chez le ministre Bachand un projet de crédit d'impôt pour le développement en télé. Le ministre des Finances aurait accueilli la mesure avec intérêt sans pour autant l'inclure dans son dernier budget. Reste que la balle est désormais dans son camp. Elle est aussi dans le camp des diffuseurs qui méritent d'être rappelés à l'ordre ou du moins sensibilisés au tort qu'ils causent à la télé originale québécoise. Avec leurs formules clés en main et zéro risque, les formats étrangers sont séduisants. Mais ils ont un prix: le prix de notre culture, de notre imagination et, en fin de compte, de notre identité.

## ARTS ET SPECTACLES

## STÉRÉO

## LE CHOIX DE LA SEMAINE



FOLK-ROCK  
**TIMBER TIMBRE**  
CREEP ON CREEPIN' ON  
★★★★  
ARTS & CRAFTS

## Un petit bijou

Avant l'écoute de *Creep In Creepin' On* du groupe nouvellement montréalais Timber Timbre, la dernière fois que nous avons ressenti une telle évasion musicale, c'était avec l'album éponyme de Dead Man's Bones. Il y a quelque chose de langoureux et un romantisme noir dans les 10 chansons de *Creep In Creepin' On*, voire une atmosphère macabre. Avec une légère touche de blues par-ci, et des arrangements de cuivres, d'orgue et de violons par-là, on s'infiltrer subtilement dans les univers de Leonard Cohen, Tom Waits et d'Antony Hegarty du groupe Antony and the Johnsons (de par la voix vibrante haut perchée du chanteur et compositeur Taylor Kirk). Pièces instrumentales, *Swamp Magic* et *Souvenirs* seraient de magnifiques trames sonores de film. *Bad Ritual* et la pièce-titre nous séduisent dès la première écoute, alors que le rythme, la mélodie et les arrangements de *Too Old To Die Young* forment un tout qui donne des frissons. Timber Timbre sera en spectacle au Corona samedi prochain. En attendant, on va mettre la main sur l'album éponyme du groupe qui était passé sous nos yeux à sa sortie, en 2009.

— Émilie Côté



JAZZ  
**PASCAL TREMBLAY**  
JAZZ FACTION  
LUEURS  
★★★★½  
FIDELIO MUSIC

## Impressionniste, élégant, réussi

Depuis les années 20, le jazz s'est imprégné de cette grande musique française créée au tournant du siècle précédent. Ellington et Gershwin étaient férus de Ravel et Debussy et cette allégeance des jazzmen à l'endroit de la mouvance impressionniste est remarquable jusqu'à nos jours. Voilà pourquoi Gabriel Fauré, Jules Massenet, Claude Debussy et Francis Poulenc font partie des matériaux de relecture que nous propose le saxophoniste Pascal Tremblay, matériaux auxquels il ajoute au programme une adaptation de Sergei Rachmaninov. Ainsi, ce saxophoniste trop peu connu pour l'étendue de son art a entrepris de « traduire des mélodies choisies en utilisant le vocabulaire du jazz ». Pour mener à bien ce projet, cet improvisateur élégant et circonspect a recruté deux de nos meilleurs, le guitariste Sylvain Provost et le contrebassiste Frédéric Alarie auxquels se joignent le batteur Jean-François Barbeau et un quatuor à cordes formé des violonistes Éline Marcil et Ariane Lajoie, de l'altiste Annie Parent et de la violoncelliste Jeanne de Chantal Marcil. Sauf quelques contrastes un peu trop prononcés entre la guitare électrique et le reste de l'orchestre, on peut conclure aisément que Pascal Tremblay a réussi son pari.

— Alain Brunet



JAZZ POP  
**WILLIE NELSON, MARSALIS, JONES**  
HERE WE GO AGAIN  
★★★★½  
BLUE NOTE

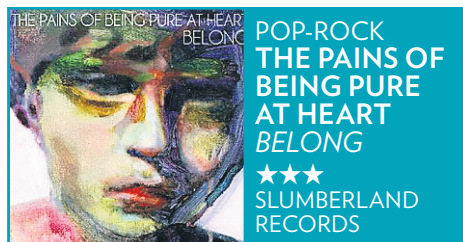
## Autour de Ray Charles

*Two Men With The Blues*, première collaboration de Willie Nelson et Wynton Marsalis, fut couronnée de succès. Ce deuxième album créé de concert avec Marsalis a pour invitée spéciale Norah Jones. Embauche idéale pour la jeune chanteuse dont on s'est farci les relectures *ad nauseam*. Or, dans le cas qui nous occupe, la belle Norah alterne magnifiquement avec le vieux Willie dans ces relectures probantes du répertoire de feu Ray Charles, en plus de se joindre à son aîné dans le cadre de jolis duos. Question vintage, difficile de faire mieux. L'ensemble de Wynton Marsalis (Carlos Henriquez, Walter Blanding, Dan Nimmer, Ali Jackson) sait alléger sa facture et lui conférer une allure pop telle que les Afro-Américains l'envisageaient dans les années 50. Qui plus est, l'harmoniste Mickey Raphael y apporte une touche country-blues qui sied parfaitement aux chanteurs. Et puisque Ray Charles, à qui l'on doit l'invention de la soul music, a fait aussi dans le blues, le country ou même le jazz, ce répertoire (de pièces originales et de reprises que le disparu a contribué à populariser) s'avère parfait pour tout ce beau monde.

— Alain Brunet



ROCK  
**TV ON THE RADIO**  
NINE TYPES OF LIGHT  
★★★★½  
INTERSCOPE



POP-ROCK  
**THE PAINS OF BEING PURE AT HEART**  
BELONG  
★★★★  
SLUMBERLAND RECORDS



ROCK  
**BEADY EYE**  
DIFFERENT GEAR, STILL SPEEDING  
★★★★  
BEADY EYE/ MAPLE MUSIC



COMÉDIE MUS.  
**ARTISTES VARIÉS**  
LE BLUES D'LA MÉTROPOLE  
★★★★½  
PÉRIPHÉRIE-MUTATION/SÉLECT

## Sous les apparences

Les anglos disent d'un tel album que c'est un *grower*. On l'apprécie davantage à chaque nouvelle écoute. Parce que la première déconcerte un brin: ça ne peut pas n'être que ça, le nouveau TV on the Radio? Tous les ingrédients y sont pourtant, l'alliage de funk, de soul et de rock exploratoire, les guitares qui crépitent, la voix stridente de Tunde Ade-bimpe. À la première écoute, *Nine Types of Light* passerait pour le deuxième chapitre du *Dear Science* d'il y a trois ans. Mêmes couleurs, mêmes audaces, mais en plus coulant, plus doux, plus cajoleur. Puis on le remet. On s'y love. *Keep Your Heart* n'est plus une balade, c'est un mantra, mais derrière la voix et la mélodie binaire, ça foisonne de guitares et d'orgues cérémonieux. Plus loin, la rythmique carrée de *No Future Shock* pilonne sans égard au ton d'abord posé, puis fâché, du chanteur et donne enfin un peu d'aplomb à l'album, avant que *Killer Crane* ramène le groupe sur un oreiller de basse distrophiée... et de banjo. La finale du disque est magistrale et contrastée, avec la contenue *Forgotten* (et ses violons, son siffleur, ses cors) et la percutante *Caffeinated Consciousness*. Certes plus doux, mais aussi plus exigeant, *Nine Types of Light* mérite qu'on s'y attarde, ne serait-ce que pour le plaisir d'y trouver une nouvelle chanson préférée à chaque écoute.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

## Décevant deuxième album

La musique du groupe new-yorkais The Pains of Being Pure at Heart, c'est replonger dans sa jeunesse avec l'impression d'écouter la bande sonore d'un film des années 90. Le quatuor donne dans la pop-rock *shoegaze* fleur bleue accrocheuse. Avec son premier album autoproduit, le groupe est devenu un choucho des médias et des webzines américains branchés, en tant que fier disciple de My Bloody Valentine. Pour son deuxième disque, *Belong*, The Pains of Being Pure at Heart a eu droit à l'artillerie lourde en travaillant en studio avec Flood et Alan Moulder (The Killers, Smashing Pumpkins). Malheureusement, cette collaboration a trop poli les chansons aigres-douces du groupe. Le son naïf et lo-fi que l'on appréciait fait place à un son « alternatif » inoffensif et quelque peu dépassé. Il y a tout de même de bons titres pop-rock qui respirent le printemps, qui parlent de « se réveiller chez ses parents » et qui nous rappellent la chanson *Friday I'm in Love* de The Cure. C'est mignon, mais après quelques semaines, ce sera vite oublié.

— Émilie Côté

## Petit frère sait faire

Dans Oasis, les rôles étaient bien campés: Noel Gallagher, l'aîné qui pond les succès, et Liam, le cadet, une grande gueule tout en attitude rock. Quand Noel a abandonné le groupe après une autre dispute avec son frère, il ne se doutait sûrement pas que Liam et trois autres ex-Oasis accoucheraient d'un album aussi convaincant, plus Oasis qu'Oasis, quoiqu'un peu inégal. Beady Eye porte fièrement le flambeau du brit-rock, comme le chante Liam dans *The Beat Goes On*, des Beatles à nos jours en passant par T-Rex. Les Beatles sont partout dans cet album: dans la voix nasillarde de Liam qui rappelle John — son fils de 11 ans se prénomme Lennon... — et dans des chansons comme *The Roller*, qui emprunte à *Instant Karma* et *All You Need Is Love*, ou *Wigwam*, une courtépisode d'influences assumées, du psychédéisme de *Magical Mystery Tour* aux chœurs à la *Hey Jude* sans oublier la batterie de Ringo dans *Rain*. *Different Gear, Still Speeding* est truffé de références — la chanson *Beatles and Stones* rappelle surtout The Who! — mais Liam est aussi capable de chansons pop irrésistibles bien à lui comme *For Anyone* et *Millionaire*, un coup de chapeau à Salvador Dali.

— Alain de Repentigny

## Mission impossible

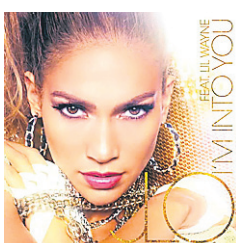
L'idée d'un album du *Blues d'la métropole* enregistré en spectacle était casse-gueule. Le disque rappellera sans doute de beaux souvenirs à la trentaine de milliers de spectateurs qui ont vu cette comédie musicale l'an dernier, mais comment réagiraient les autres que ce *Blues* veut convaincre d'aller voir la chose en chair et en os l'automne prochain? Sans le support théâtral, les jeunes interprètes, pour la plupart inconnus du grand public, seront inévitablement comparés aux voix de Beau Dommage (Rivard, Bertrand et Desrosiers), ce qui est un peu injuste. Pis encore, les répliques théâtrales insérées dans la musique et livrées ici hors contexte risquent d'agacer l'auditeur même si le livret situe chaque chanson dans l'histoire. Reste que cet album a quelques atouts: des chœurs qui exploitent bellement les harmonies vocales signées Beau Dommage et font oublier le jeu trop appuyé — sur disque, s'entend — des chanteurs-acteurs, des chansons moins connues qu'on redécouvre, un accompagnement musical solide et quelques trouvailles du directeur musical Christian Péloquin (l'ajout d'une trompette ici, un rythme de tango là). Mais pour goûter le beau flash de la troupe qui joue des percussions sur les tables de la taverne pendant *C'est samedi soir*, il faut vraiment aller voir le spectacle.

— Alain de Repentigny

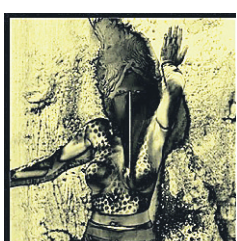
## TROIS CHANSONS À TÉLÉCHARGER

MAKE SOME NOISE,  
BEASTIE BOYS

Premier extrait de leur album *Hot Sauce Committee Pt. 2*, disponible le 3 mai, les membres des Beastie Boys nous servent du bon vieux... Beastie Boys!

I'M INTO YOU  
(FEATURING LIL WAYNE),  
JENNIFER LOPEZ

Deuxième extrait du nouvel album de la bombe latine, aussi lancé le 3 mai, *I'm Into You* délaisse quelque peu l'euro-pop du premier extrait pour renouer avec des influences reggae.

MONEY AND RUN  
(FEATURING NICK CAVE), UNKLE

Avec un EP lancé mardi dernier, UNKLE, le projet de James Lavelle né dans l'âge d'or du trip-hop, est toujours vivant. Parmi les cinq chanteurs invités, on retrouve Nick Cave sur *Money and Run*, une chanson nerveuse aux guitares et arrangements oppressants.

## VIDÉO DE LA SEMAINE

TILL THE WORLD ENDS,  
BRITNEY SPEARS

Britney Spears a dévoilé la semaine dernière le clip de *Till The World Ends*, deuxième extrait de son album *Femme Fatale*, aux premiers rangs des palmarès de vente au Canada et aux États-Unis. À l'image du titre et du propos de la chanson, le clip réalisé par Ray Kay (Lady Gaga, James Blunt, Justin Bieber) a comme toile de fond la fin du monde. Vêtus légèrement de cuir noir, Britney Spears et ses amis danseurs sont réfugiés dans des bas-fonds souterrains. Ils sont en mode survie, mais ils peuvent toujours danser et simuler des orgies. Rappelons que Spears sera en spectacle au Centre Bell, le 11 août.

— Émilie Côté

JEAN-EFFLAM BAVOUZET

# Assurance et humilité

Le pianiste Jean-Efflam Bavouzet jouera pour la première fois à Montréal avec l'Orchestre National de France, sous la direction de Daniele Gatti. Reconnu pour ses interprétations brillantes et singulières de Bartók, Debussy et Ravel, le virtuose est invité à s'exprimer sur son jeu à la veille de son interprétation du *Concerto pour piano no 3 en do mineur, op. 37* de Beethoven.

ALAIN BRUNET

Ravi de se produire enfin chez nous, Bavouzet s'avère un homme charmant, volubile et d'autant plus généreux au bout du (sans) fil. On a tôt fait de découvrir un interlocuteur ouvert d'esprit, curieux de toutes les périodes que couvre le répertoire de ladite musique sérieuse et plus encore. Le musicien français aime aussi parler de jazz moderne ou même de bossa nova!

En toute humilité, il nous prévient d'abord de la possible imperfection de sa performance dominicale.

« Vous savez, mes albums sont des ambassadeurs parfois trompeurs... Les auditeurs s'at-

« Les auditeurs s'attendent toujours à entendre au concert ce qu'ils ont entendu sur disque, c'est-à-dire une perfection. Aujourd'hui, vous faites une fausse note en concert et on vous traite de tous les noms! »

tendent toujours à entendre au concert ce qu'ils ont entendu sur disque, c'est-à-dire une perfection. Aujourd'hui, vous faites une fausse note en concert et on vous traite de tous les noms! Comme le dit Pierre Boulez, un concert est toujours un miracle, tout peut s'y produire.»

Cela étant dit, Bavouzet se dit très fier de ses enregistrements – sous étiquette Chandos depuis plusieurs années. « Je m'y implique énormément. En amont, mais aussi dans les étapes subséquentes de la réalisation. Un album doit être un produit parfait alors qu'un concert peut ne pas l'être. Je dirais cependant que la compréhension de l'œuvre évolue pour l'interprète; ce que vous jouez peut parfois être encore plus beau que ce que vous avez enregistré.»

Ce qui mène notre interviewé à définir son rôle d'in-

terprète. « Mon but ultime, c'est que l'œuvre soit rendue dans sa plus grande vérité. Si le compositeur était dans la salle, il pourrait me taper sur l'épaule en me disant: vous m'avez bien rendu, c'est ce que je voulais. Le compositeur serait satisfait de la manière dont j'ai rendu son œuvre tout en sachant qu'il n'y a pas une seule manière de la jouer.»

« Ainsi, de grands artistes comme le pianiste Sviatoslav Richter font état d'un paradoxe extraordinaire: on reconnaît leur style, leur patte, leur empreinte, mais on a aussi l'impression d'être face à face avec l'œuvre du compositeur qu'ils interprètent. On en retient une impression de transparence. Un très grand interprète, donc, ne tourne pas la musique à sa sauce, à sa manière. Ça, c'est facile!

« Être au service de l'œuvre n'est pas de l'esclavage, renchérit-il. C'est de l'humilité, sachant bien qu'on ne peut monter sur scène en s'excusant de sa manière de jouer. On doit monter sur scène en étant absolument convaincu que cette manière est la seule et unique possibilité de jouer l'œuvre! Il faut à la fois une énorme assurance et une énorme humilité. Encore une fois, c'est très paradoxal.»

## Boulimique!

Qui plus est, Bavouzet dit s'intéresser à l'histoire entière de la grande musique pour piano, il vient d'ailleurs de lancer un nouvel album de sonates pour piano de Franz Joseph Haydn – *Haydn/Piano Sonatas, Vol. 2*, étiquette Chandos. Ainsi, il puise dans toutes les époques, du baroque à la musique contemporaine, de Haydn à Stockhausen et Boulez, en passant par Schumann ou Beethoven dont il a entrepris récemment l'enregistrement des sonates pour piano.

« Je suis un peu boulimique! Et il y a aussi le jazz et la bossa nova que j'adore depuis ma toute jeunesse. Dimanche dernier, par exemple, j'ai joué avec le fils de Baden Powell des thèmes de bossa que j'avais composés à 17 ou 18 ans.»



PHOTO FOURNIE PAR PAUL MITCHELL

À la fin de la quarantaine, Jean-Efflam Bavouzet amorce enfin une relation avec les mélomanes d'ici.

Quant à ses rapports avec l'Orchestre National de France, le pianiste français les qualifie de « très amicaux ».

« Il y a trois ans, cet orchestre a entrepris un cycle des concertos de Bartók et on m'a confié le premier, une œuvre extrêmement difficile. C'était la première fois que je travaillais avec le chef Daniele Gatti et ça s'est tout de suite très bien passé. J'aime beaucoup sa direction. C'est un honneur pour moi que de tourner avec l'Orchestre National de France.»

Et que dire de l'œuvre prévue pour le soliste à Montréal? « Ce troisième concerto pour piano de Beethoven est sublime pour sa force. C'est toujours celui qu'on joue

qu'on trouve le plus beau! »

À la fin de la quarantaine, Jean-Efflam Bavouzet amorce enfin une relation avec les mélomanes d'ici, les liens risquent d'ailleurs de se resserrer rapidement car le pianiste nous rendra à nouveau visite avec l'OSM en 2013... et peut-être même avant

dans un autre contexte. Pour le public montréalais, mieux vaut tard que jamais!

Jean-Efflam Bavouzet joue avec l'Orchestre National de France, demain, à 19 h, salle Wilfrid-Pelletier.

À lire sur Cyberpresse: la version intégrale de cette interview.

**17 AVRIL 2011**  
**30E SAISON:**  
**CHAPEAU BAS!**  
**VIVIER, BOULIANE,**  
**CHAMPAGNE,**  
**BRUCKNER**

ORCHESTRE  
 MÉTROPOLITAIN  
 YANNICK NÉZET-SÉGUIN  
 30E SAISON



**SALLE WILFRID-PELLETIER 14 H**  
**CHEF YANNICK NÉZET-SÉGUIN**  
**VIVIER ORION**  
**BOULIANE - CHAMPAGNE COMMANDES**  
**BRUCKNER SYMPHONIE N°4 ROMANTIQUE**  
 CONCERT AUSSI PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU **CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE** DANS 4 ARRONDISSEMENTS  
**ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM**

Québec Montréal laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

DANSE

**CE**  
 CINQUIÈME  
 SALLE

**GRAVITY OF CENTER**

RUBBERBANDANCE GROUP

DU 12 AU 21 AVRIL

Chorégraphie / VICTOR QUIJADA

Les quatre danseurs s'entremêlent, se déchirent, se désirent et se bousculent dans une fluidité d'actions déconcertantes. *Gravity of Center* réussit à contenir toute la férocité du hip hop dans une gestuelle parfaitement soignée.

**cinquemesalle.com**  
 514 842 2112 / 1 866 842 2112

FACEBOOK.COM/CINQUIMESALLE

PRÉSENTÉ PAR



Place des Arts  
 Québec

EN COLLABORATION AVEC



La saison Cinquième Salle est présentée grâce à l'appui financier de la Fondation de la Place des Arts.

## ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES



PHOTOS FOURNIES PAR LE FTA

Photog. *An Imaginary Look at the Uncompromising Life Of Thomas Smith*



*El final de este estado de cosas, redux*



*Gardenia*



*Neutral Hero*



*Yume No Shiro*

# Gros plan sur dix créations

Il y a des noms connus dans la programmation du prochain Festival TransAmériques. Quelques évidences, mais surtout des créateurs jeunes, parfois peu connus, et des artistes fascinants qu'on n'a pas vus depuis longtemps à Montréal. Notre journaliste Alexandre Vigneault et notre collaboratrice Aline Apostolska ont scruté le menu et attirent votre attention sur dix spectacles.

## THÉÂTRE

ALEXANDRE VIGNEAULT

*YUME NO SHIRO*  
Daisuke Miura  
Du 8 au 11 juin, Théâtre Prospero

Pornographie ou naturalisme extrême nécessaire? se demandait le site Tokyo Stages à propos de Potudo-ru, la compagnie de Daisuke Miura. Le jeune réalisateur et metteur en scène crée en effet des «fictions réalités» où la sexualité est révélatrice des relations humaines et sociales. «Je veux créer une plateforme pour exprimer honnêtement ce que nous sommes et ce que sont nos vies», dit-il. *Yume No Shiro* (*Château de rêves*) est une pièce sans paroles où le spectateur observe par une fenêtre huit jeunes japonais qui mangent, baisent et jouent à des jeux vidéo. *Yume No Shiro* s'adresse aux 18 ans et plus.

*TRUST*  
Falk Richter et Anouk Van Dijk  
Les 26 et 27 mai, Théâtre Jean-Duceppe

Institution de réputation internationale, la Schaubühne vient présenter à Montréal *Trust*, œuvre commune du metteur en scène Falk Richter et de la chorégraphe Anouk Van Dijk. Ce qui est en jeu ici, c'est l'effondrement du couple et ceux des cours de la bourse, deux domaines où la confiance joue bien sûr un rôle capital. Satire du consumérisme, exploration de l'honnêteté du couple, dérives du libéralisme, *Trust* aborde une foule de thèmes sérieux dans un spectacle jugé explosif au plan physique et à l'humour qualifié tantôt de facile, tantôt de corrosif.

PHOTOG. AN IMAGINARY LOOK AT THE UNCOMPROMISING LIFE OF THOMAS SMITH  
Jay Dodge et Sherry Yoon  
Du 28 au 30 mai, Cinquième salle de la Place des Arts.

Boca del Lupo, compagnie établie à Vancouver, s'intéresse à un pho-

tographe de guerre imaginaire qui fait «l'inventaire de son champ de bataille intérieur». Entre fiction et documentaire, ce bilan traumatisant appuyé sur des entretiens avec des photographes du *Time* et du *New York Times* se fait à l'aide d'images croquées sur le vif dans des conflits sanglants et des images virtuelles. *Photog* a valu à ses créateurs des critiques très partagées allant de l'éloge à une cote d'une étoile et demie seulement accordée par le *Globe and Mail*.

*EL DESAROLLO DE LA CIVILIZACION VENIDERA*  
Daniel Veronese  
Du 8 au 10 juin, Cinquième salle de la Place des Arts

Réécriture de la *Maison de poupée* d'Ibsen, ce spectacle du metteur en scène argentin Daniel Veronese en propose une version dépouillée et réaliste inspirée des telenovelas. Tournant le dos à l'esbroufe, son théâtre pauvre s'attarde aux acteurs, aux personnages et, dit-on, donne un souffle nouveau et actuel à la trajectoire de Nora, femme traitée en poupée qui prend conscience de la situation infantilissante dans laquelle elle se trouve et revendique enfin une relation égalitaire. Daniel Veronese a présenté en 1999 une version de *Hamlet-Machine* de Heiner Müller à l'aide de poupées et de marionnettes.

*NEUTRAL HERO*  
Richard Maxwell  
Du 4 au 6 juin, Centaur Theatre

House, présenté au FTA en 2001, a reçu un accueil triomphal. Dix ans plus tard, Richard Maxwell et les New York City Players reviennent avec *Neutral Hero*, un spectacle musical décrit comme un «opéra country». Un petit mois après sa création mondiale au Kunstenfestival de Bruxelles, Montréal accueille ce spectacle qui creuse les pulsions violentes de l'histoire américaine, s'interroge au sujet des héros ordinaires, mais aussi des grands mythes antiques.

## DANSE

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

*DERRIÈRE LE RIDEAU, IL FAIT PEUT-ÊTRE NUIT*  
Anne Thériault et Martin Messier  
Les 27, 28 mai à la SAT.

Cette année, le FTA offre plus de spectacles de danse montréalais que d'habitude, avec audace. Ainsi ce spectacle qui propose une exploration inédite des liens entre danse et musique, le son étant le fil qui le premier captive les sens du spectateur et le conduit vers le mouvement. Le compositeur-performeur Martin Messier entraîne la chorégraphe-interprète Anne Thériault dans le suspense poignant des peurs nocturnes. À noter que Martin Messier propose une deuxième pièce durant le FTA cette fois avec Caroline Laurin-Beaucage.

*EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS, REDUX*  
Israel Galván  
Les 27, 28 mai, Théâtre Maisonneuve

Israel Galván est l'une des figures de proue de la révolution que connaît le flamenco depuis une décennie. Les Montréalais l'ont découvert, éblouis, lors du FTA 2007. Il revient cette fois entouré de 11 musiciens de flamenco, heavy métal et musique contemporaine pour livrer sa vision de l'Apocalypse, de la catin de Babylone au conflit israélo-libanais. Une danse endiablée pour contrer les démons, les siens et ceux du monde actuel. Un flamboyant exorcisme.

*O DEER!*  
Chanti Wadge  
Les 30, 31 mai et 1er juin,  
Agora de la danse

Dans une sorte de périple initiatique inspiré des cérémonies chamaniques, la chorégraphe montréalaise voue un culte à la nature sauvage et souveraine. Spirituel et écologique, mais

non dénué d'humour, ce duo traduit l'importance pour l'humain de rester connecté à soi, aux autres et à l'environnement, loin des conventions et en communion avec le mystère et la mémoire millénaire de la forêt. Une pièce magnétique d'une captivante poésie onirique.

*GARDENIA*  
Alain Platel et Frank Van Laecke  
Du 1<sup>er</sup> au 4 juin, Monument-National

Établis à Gand, les Ballets C. de la B. sont de retour et c'est toujours un événement. D'autant que la pièce est signée Alain Platel, figure majeure de l'incontournable danse flamande. Avec sa façon unique, grave et déjantée d'interroger l'envers de nos sociétés contemporaines, la pièce présente six hommes d'âge mûr bien ordinaires si ce n'est qu'ils ont mené une double vie de travestis au cabaret *Gardenia*, lequel est sur le point de fermer. Alors, pour la dernière fois, sur des airs d'Aznavor, de Dalida et de Ravel, ils font le show, en mettant le paquet. À noter, également venu du Vooruit de Gand, Pieter Ampe et Guilherme Garrido présentent aussi un duo masculin au FTA.

*WHAT'S NEXT?*  
Brigitte Poupart et Dave St-Pierre  
Du 6 au 9 juin, Théâtre d'aujourd'hui

Œuvre hybride d'une femme de théâtre et d'un maître du mouvement, sachant que la théâtralité et les mots n'ont jamais été absents de l'univers de Dave St-Pierre, décidément très en forme et en créativité. Prolongement de leur amitié dans la vie, la pièce fragmentée, tour à tour chronologique et narrative ou fantasmagorique, lyrique et insolite, explorent leurs territoires respectifs et communs entre nudité, intimité et franc-parler. Tout est possible entre eux, et avec envengure assurément.

Le 5<sup>e</sup> Festival TransAmériques sera présenté du 26 mai au 11 juin. Les billets sont mis en vente aujourd'hui.

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

ALEXANDRE LANDRY /  
Les aventures de Lagardère

# Jouer les héros

Créée par Frédéric Bélanger pour le théâtre La Roulotte à l'été 2009, reprise à Joliette l'été dernier, l'adaptation du *Bossu*, de Paul Féval, entame cette semaine sa troisième vie à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier. À une différence près: l'histoire de cape et d'épée vise maintenant un public adolescent. Rencontre avec l'une de ses vedettes: Alexandre Landry.

JEAN SIAG

C'est le premier rôle qu'a défendu Alexandre Landry à sa sortie de l'École nationale de théâtre en 2009. Avec *La Roulotte*, mythique théâtre ambulant fondé dans les années 50 par Paul Buissonneau, qui présente, année après année, ses spectacles gratuits dans les parcs de la Ville de Montréal. Tout en donnant l'occasion aux jeunes diplômés des écoles de théâtre de faire leurs premières armes.

«C'était une belle expérience, commence par dire Alexandre Landry. L'adaptation de Frédéric Bélanger (*Youïe dans Toc, toc, toc*) était très physique; il y avait cinq scènes de batailles à l'épée. Il fallait vraiment être attentif pour ne rien rater... et pour ne pas se blesser. Mais nous avons travaillé dans des conditions difficiles. Parfois, le parc était bondé, parfois il était vide. Et puis certains jours, il faisait vraiment chaud, surtout avec nos masques.»

Même s'il semble avoir peu d'affinités avec son personnage de Lagardère, Alexandre Landry n'en demeure pas moins emballé par la lecture qu'en a faite Frédéric Bélanger. «C'est vrai que je ne suis pas trop "cap et épée", dit le comé-

dien âgé de 25 ans. Mais j'ai eu beaucoup de plaisir à jouer ce rôle. Cette fois, j'aimerais que mon personnage soit plus arrogant, plus insouciant encore.» Un défi pour ce jeune homme réservé, qui arbore quand même un look de mousquetaire ou de jeune poète avec sa longue tignasse ondulée.

L'histoire du *Bossu* est centrée sur le personnage de Lagardère, sorte de croisement entre D'Artagnan et Edmond Dantès, qui venge la mort du duc de Nevers des années après son assassinat par un vilain appelé Gonzague. Comme les récits épiques d'Alexandre Dumas, ceux de Paul Féval abordent des thèmes «adultes». Pour *La Roulotte*, Frédéric Bélanger a simplifié l'intrigue et désamorcé les scènes les plus intenses et les plus violentes pour rejoindre le jeune public (4 à 7 ans).

#### «Des ajustements»

La nouvelle mouture a été rallongée (passant de 45 minutes à 1h20) et les personnages étoffés, mais la production demeure inchangée. Même décor, mêmes masques, mêmes costumes, même mise en scène et mêmes acteurs - Patrick Dupuis, Alexandre Landry, Stéphanie Massicotte-Germain, Alice



Alexandre Landry: «C'est vrai que je ne suis pas trop "cap et épée". Mais j'ai eu beaucoup de plaisir à jouer ce rôle. Cette fois, j'aimerais que mon personnage (Lagardère) soit plus arrogant, plus insouciant encore.»

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Pascual et Francis-William Rhéaume. Le hic, c'est qu'il a fallu tenir compte du public, qui n'aura pas 5 ans, mais 16 ou 17 ans.

«Il y a quand même eu des ajustements importants à faire, nous dit Frédéric Bélanger, qui a retravaillé son adaptation et les liens entre les différents personnages. Les comédiens ne pourront pas jouer exactement de la même façon, il y a un ton qui est différent, qui

quelqu'un chose qu'on ne voit qu'au théâtre, dit-il. Le Hamlet de Benoît McGinnis (présenté au TNM) m'a beaucoup inspiré. Évidemment, j'y ajoute ensuite ma propre dentelle.»

#### Acteur-soldat

Alexandre Landry parle de théâtre avec une calme passion. Posé, discipliné, analytique et humble. Même s'il dit être passionné par le métier d'acteur, le comédien sait qu'il

2009), le metteur en scène lui a conseillé de se laisser pousser les cheveux pour mieux représenter son personnage. Alexandre Landry a dû faire une demande écrite à Ottawa, qui a finalement refusé de lui accorder cette exception, réservée aux Amérindiens ou pour des motifs religieux (par exemple pour les sikhs). Pour les comédiens, rien!

«C'est vrai que je n'ai peut-être pas le profil du soldat, mais ce que j'ai aimé, c'est le côté physique du travail. C'était vraiment un défi pour moi», raconte le comédien originaire de Saint-Étienne-des-Grès (entre Trois-Rivières et Shawinigan), qui «faisait les foins» dans sa jeunesse. De la même manière, j'aime le théâtre qui est physique. J'ai fait six ans de taekwondo et j'ai commencé à diriger les entraînements des élèves de l'École nationale de théâtre avec Éric Cabana. C'est un des aspects du travail que j'adore.»

*Les aventures de Lagardère*, du 13 au 30 avril à la salle Fred-Barry.

«C'est une histoire qui aborde les thèmes de la vengeance et de l'honneur, une valeur qui ne veut plus dire grand-chose aujourd'hui.»

est plus sûr. Je suis un peu revenu au texte d'origine.»

«C'est une histoire qui aborde les thèmes de la vengeance et de l'honneur, une valeur qui ne veut plus dire grand-chose aujourd'hui, déplore Alexandre Landry qu'on a vu récemment dans *Médée*, de Caroline Binet, et au début de l'hiver dans *Tom à la ferme*, de Michel Marc Bouchard. L'honneur, c'est

pourrait aussi faire autre chose. D'ailleurs, pendant toute la durée de ses études à l'École nationale, il a travaillé comme réserviste pour la marine des Forces armées canadiennes. Une expérience qu'il a appréciée, même s'il admet ne pas avoir le profil type du soldat.

Fait cocasse, lorsqu'il répétait avec Éric Jean pour la pièce *Chambre(s)* (au Quat'Sous en

## THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial *L'été culturel* sera publié le samedi 28 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmes, au plus tard le 1<sup>er</sup> mai, à:

Pierrette Bouchard,  
La Presse,  
7, rue Saint-Jacques,  
Montréal, Qué. H2Y 1K9  
Courriel: lp2@lapresse.ca

showone  
PRODUCTIONS

Le premier récital à Montréal  
du pianiste

# DENIS MATSUEV

«Matsuev possède le genre  
de technique qui commence là  
où s'arrêtent les autres»

Gramophone

UN VIRTUOSE DANS LA PLUS  
GRANDE TRADITION RUSSE

le 5 MAI - 20h  
Théâtre Maisonneuve

Beethoven : Sonate n° 23 "Appassionata"

Schubert : Sonate en la mineur, op 143

Liszt : Mephisto Waltz

Rachmaninov : Sonate n° 2

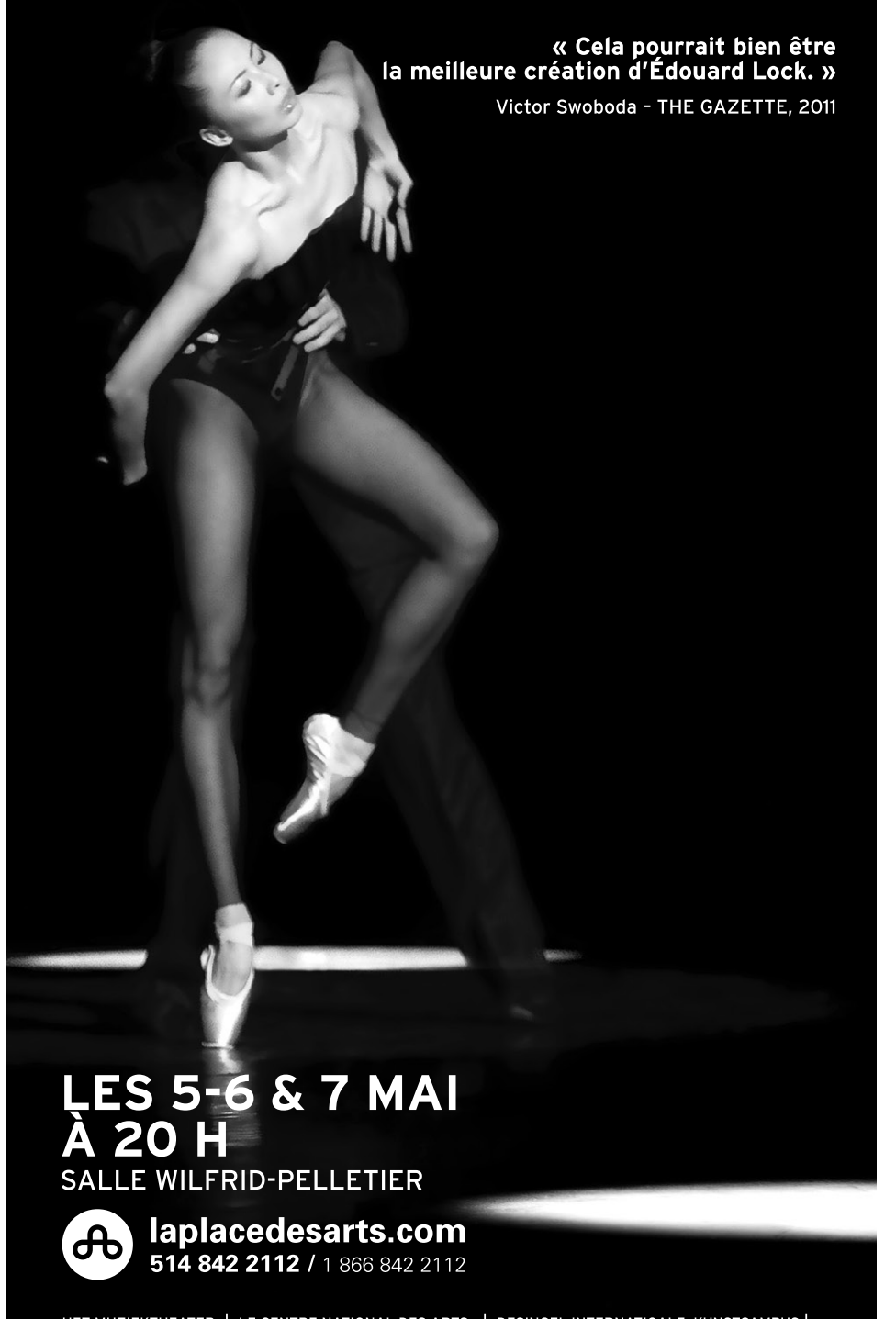


LA PLACE DES ARTS PRÉSENTE

# LA LA LA HUMAN STEPS NOUVELLE CRÉATION ÉDOUARD LOCK

«Cela pourrait bien être  
la meilleure création d'Édouard Lock.»

Victor Swoboda - THE GAZETTE, 2011



LES 5-6 & 7 MAI  
À 20 H  
SALLE WILFRID-PELLETIER



laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

HET MUZIEKTHEATER | LE CENTRE NATIONAL DES ARTS | DESINGEL INTERNATIONALE KUNSTCAMPUS |  
LE CENTRE EUROPÉEN DES ARTS DE HELLERAU | L'ESPLANADE THEATRE

LA PRESSE

Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DE MONTRÉAL

Conseil des Arts  
de Québec

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE  
www.ShowOneProductions.ca

ESPACE  
MUSIQUE  
100.7 FM

## ARTS ET SPECTACLES

## ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

## SÉPARÉES À LA NAISSANCE

L'animatrice Annie-Soleil Proteau, chroniqueuse culturelle à l'émission *C'est bien meilleur le matin*, et l'actrice Sandra Bullock, oscarisée pour son rôle de Leigh Anne Tuohy dans *The Blind Side*, ont-elles un lointain lien de parenté? On le dirait lorsqu'on regarde leurs yeux bruns, en tous points identiques, leurs lèvres gourmandes, la forme de leur visage et leur chevelure lisse. Bon, on en convient, le nez ne correspond pas et gâche ce match presque parfait. Merci à Julie et Stéphanie pour la suggestion.



Annie-Soleil Proteau

Sandra Bullock

## EN HAUSSE... EN BAISSÉ



## PENÉLOPE CRUZ

Penélope Cruz est devenue la semaine dernière la première actrice espagnole à recevoir son étoile sur le célèbre Walk of Fame d'Hollywood. Il s'agit de la 2436<sup>e</sup> étoile sur le Walk of Fame. Agée de 36 ans, l'égérie du réalisateur Pedro Almodovar avait remporté en 2009 un Oscar pour *Vicky Cristina Barcelona* de Woody Allen, en plus d'avoir été mise en nomination à deux reprises pour *Nine* et *Volver*. En janvier dernier, M<sup>me</sup> Cruz a donné naissance à son premier enfant, Leonardo, qu'elle a eu avec l'acteur Javier Bardem.

Penélope Cruz  
AFP PHOTO

## CHARLIE SHEEN

Samedi dernier, l'acteur Charlie Sheen a présenté à Detroit son premier spectacle intitulé *My Violent Torpedo of Truth/Defeat is Not an Option*. Malheureusement, ce n'est pas avec cette performance qu'il réussira à redorer son image. De nombreux spectateurs présents l'ont hué, ont crié qu'ils souhaitaient être remboursés et ont quitté la salle avant la fin du spectacle. Au Canada, la tournée suscite si peu d'intérêt que les détenteurs de billets pour les spectacles de Toronto et Vancouver peinent à revendre leurs places en deçà du prix coûtant. Quand ça va mal...

## ILS, ELLES ONT DIT

«Moi, ce qui m'a fait décrocher, ce sont tous les cuisiniers rebelles.»

– Mike Ward expliquant pourquoi il a délaissé les tatouages (*Tout le monde en parle*).

«J'ai vraiment été la pire "guidoune" du show-business pendant plusieurs années.»

– Michel Barrette commentant les résultats à la question: «Michel Barrette est-il fidèle?» (*Le verdict*).

– Jeff Fillion: «Bertrand Cantat, qui sera donc à Montréal pour chanter, invité par Wadji Mouwad (sic)...»

– Yves Landry: «C'est qui?»

– Jeff Fillion: «J'sais pas.»

– Jeff Fillion et son coanimateur Yves Landry commentant l'affaire Cantat, mais incapables de dire qui est Wajdi Mouawad (La radio pirate de Jeff Fillion).



Michel Barrette PHOTO LA PRESSE

## LA PHOTO D'HERBY



Yan England, Caroline Gendron, Annie Brocoli et Alexandre Morais

Cette semaine, le dévoilement des nominations du 26<sup>e</sup> gala Artis a réservé de belles surprises. Beaucoup de nouveaux noms s'ajoutent à la liste des habitués. Et c'est dans la catégorie jeunesse qu'on remarque vraiment un changement de garde. À l'exception de Yan England (*Fan club* et *Une grenade avec ça?*), Annie Brocoli (*Broco Show*), Caroline Gendron (*Une grenade avec ça?*) et Alexandre Morais (*Il était une fois dans le trouble*) font leurs premiers pas dans cette catégorie longtemps dominée par les Mariloup Wolfe et Guy Jodoin. Alors qui repartira pour la première fois avec le trophée d'artiste d'émission jeunesse, devenant ainsi officiellement la nouvelle idole des jeunes? Réponse le 1<sup>er</sup> mai à 19h30. Voyez d'autres photos d'artistes en nomination pendant la conférence de presse de cette semaine sur le blogue d'Herby.tv.

Sotheby's

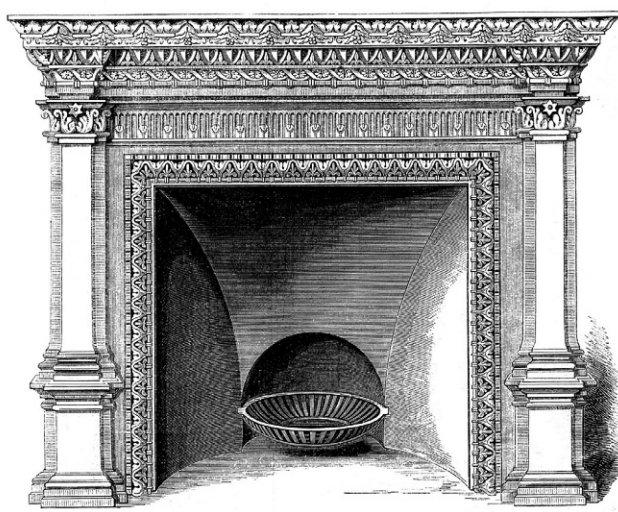
INTERNATIONAL REALTY

Québec

sothebysrealty.ca



L'art de perpétuer  
L'EXTRAORDINAIRE!

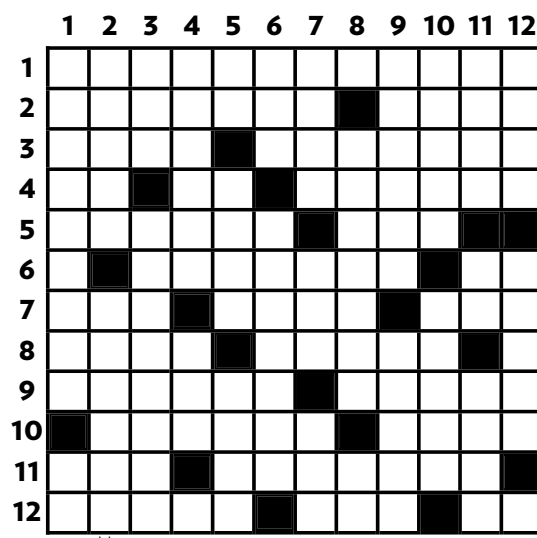


cyrillegirard.com

Courtier immobilier | Agence immobilière 514 582.2810

NEW YORK | LONDRES | PARIS | MONTRÉAL | TORONTO | LOS ANGELES | VANCOUVER

## MOTS CROISÉS DES ARTS



## HORIZONTALEMENT

- Son dernier album s'intitule *Je suis au paradis*.
- Camilla Läckberg est celle de *L'enfant allemand* – Siéger.
- Seulement (... que) – Sophie, dans *Les hauts et les bas de Sophie*

Paquin.

- Initiales de la comédienne Lachapelle – Or – Personnes qui cherchent à en égarer d'autres.
- Prénom de la réalisatrice de *Sans queue ni tête* – Film de Tim Burton (...*Wee Bid Adventure*).
- Acteur américain né en

1965 – Signe de musique.

- Film de Tim Hill – Impulsion – Brutal.
- Film de François Truffaut (*La ... américaine*) – Patrie d'Anacréon.
- Elle joue dans *Julie et Julia* – Repas léger.
- Remis en place – Frotté d'huile.
- Tommy ... Jones – Partenaire de Céline Bonnier dans *French kiss*.
- Échappatoire – Elle regroupe 57 États musulmans d'Afrique noire, d'Asie et du Moyen-Orient – Te trouves (à).

## VERTICALEMENT

- Réalisatrice de *Dolly Parton, ma mère et moi* – Mesure itinéraire chinoise.
- Dans l'anchoïade – Immodérés.
- Enlevé – Humées.
- Accompagnant quelque part – Tonne d'équivalent pétrole.
- Article contracté – Sou-dée – Dieu des Vents.
- Société Radio-Canada

SOLUTION de la semaine dernière

1	R	O	B	I	T	A	L	L	E	U		
2	A	Z	U	R	E	T	E	I	N	I	S	
3	N	O	R	N	A	T	H	A	L	I	E	
4	G	N	E	I	T	U	M	A	S	I	L	E
5	O	A	U	T	E	U	R	S	L			
6	D	U	B	O	S	C	P	E	E	R		
7	V	A	E	D	A	N	I	Y	U	E		
8	I	N	O	P	E	Y	O	P	I	S	A	
9	O	S	C	I	L	L	A	C	I	E	L	
10	L	E	T	O	I	L	L	E	O	N	I	
11	O	E	D	I	T	I	O	N	E	S		
12	N	T	E	L	E	N	E	T	T	E		

- Raccourci dans l'expression de la pensée.
- Fendu légèrement – Langue du groupe thaï – Terme de psychanalyse.
- Ensemble des plumes qui garnissent le talon d'une flèche – Initiales de la comédienne Coutu.
- Touiller – Sans précédent.
- La pierre de Rosette en est un fragment – Prénom du réalisateur des *Dix Commandements*.
- Nom de deux lacs d'Irlande – Devant House – Plier corrier.
- Bien marqués – Dans le titre d'un film de Sergio Leone.

## CÉLÉBRITÉS...



Meilleurs vœux de bonheur et de santé à notre fille Anne-Marie Courville pour ses 40 ans.

Bisous, Papa et Maman



Nous soulignons le 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage de HENRI et MONIQUE BOUCHARD. FÉLICITATIONS!

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)  
1 866 987-VENDU (8363)  
celebrities@lapresse.ca



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le Voilà! inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur  
CYBERPRESSE.CA/TELE

À L'AFFICHE

SCHWARTZ'S  
THE MUSICAL

Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai au Théâtre Centaur (en anglais)

Cette étrange production du duo anglo-montréalais Bowser & Blue, par moments carrément surréaliste, nous conte la petite histoire de Ruben Schwartz et du secret de ses sandwiches de *smoked meat* avec une dose éléphantesque d'autodérision et d'onirisme. Une comédie musicale singulière, volontairement kitch, basée sur un livre écrit par le journaliste Bill Brownstein, qui ne se prend manifestement pas au sérieux. Malgré l'humour un peu fafa et une histoire un peu convenue, on passe un bon moment.

- Jean Siag

VILLES MORTES

Jusqu'au 23 avril au Théâtre d'Aujourd'hui

Quatre contes, quatre paroles de filles et quatre villes mortes: Pompéi, Gagnonville, DIX30 et Kandahar. L'auteure et comédienne Sarah Berthiaume nous fait plonger tête première dans cette deuxième création, œuvre forte qui explore quatre univers fantastiques originaux, où s'entremêlent le destin de quatre filles dans ces lieux anéantis, qui font ressortir la grande solitude et le naufrage des personnages. La performance des comédiennes est inégale, comme celle des musiciens Navet confit et Géraldine, dont la musique ne sert pas toujours le texte. Mais le portrait d'ensemble ne laisse pas indifférent.

- Jean Siag



PHOTO JEAN-FRANÇOIS HAMELIN

SHIRLEY VALENTINE

Jusqu'au 14 mai chez Duceppe

Pierrette Robitaille interprète *Shirley Valentine*, un solo signé Willy Russell, qui a connu le succès dans les années 80. Sous la direction de Jacques Girard, ce monologue où il est question d'estime de soi et de reprendre sa vie en main emprunte parfois les codes du stand-up. Pierrette Robitaille défend le rôle avec son énergie, allant volontiers vers le comique, mais tout en demeurant capable d'en révéler la part de drame. Il reste que le texte a vieilli et aurait sans doute gagné à être présenté dans une forme plus concise, ce qui éviterait au spectacle de paraître si long.

- Alexandre Vigneault

SÉRIE DVD

The Big Bang Theory - Season 1-3

SONIA SARFATI

L'allergie au sitcom (avec ses horripilants rires en boîte, ses décors peu nombreux où évoluent d'omniprésents personnages) se soigne. Certains en sont venus à bout grâce à *Friends*. D'autres grâce à *Seinfeld*. Pour quelques-uns, le miracle s'est produit plus récemment, en compagnie de *The Big Bang Theory*.

*The Big Bang Theory*, dont les trois premières saisons ont été regroupées en un coffret (63 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais et français), est superbement bien écrite, bourrée de *geeks* craquants et tellement drôles que les rires en boîte sont vite enterrés.

La palme de la drôlerie

revenant bien sûr à Sheldon, un génie de la physique inadapté à la vie en société. Il vous déballe équations et formules entre deux crises parce que vous tentez de vous



asseoir sur son coin de divan, avant de se mettre à parler en klingon ou de filer au magasin de *comic books*. Pas pour rien si son interprète, Jim Parsons, a remporté le prix du Meilleur acteur dans une série musicale ou comique lors des derniers Golden Globes.

Vivant dans le même appar-

tement de Pasadena, Leonard, physicien expérimental, lui aussi surdoué mais pouvant établir des relations presque normales - entre autres avec Penny, la voisine de palier qui est serveuse de restaurant en attendant de devenir actrice. On ajoute Howard, ingénieur en physique appliquée qui vit avec sa maman et est obsédé par le sexe; et Raj, astrophysicien souffrant d'une incapacité à parler aux femmes - à moins qu'il ne soit sous l'influence de l'alcool.

C'est la constellation principale de *Big Bang Theory*, à laquelle s'ajoutent des étoiles filantes telles Summer Glau, Katee Sackhoff, Stan Lee... Autant de stars dans l'univers *geek* qui apparaissent ici dans leur propre rôle et entraînent

Leonard, Howard et Raj au septième ciel - Sheldon restant en général Sheldon, donc, de marbre.

À l'arrivée, jamais la physique n'aura été aussi amusante et la planète *geek*, aussi attrayante. L'essayer, c'est l'adopter. C'est scientifiquement prouvé.

THE BIG BANG THEORY 1-3

CRÉÉE PAR CHUCK LORE ET BILL PRADY. AVEC JOHNNY GALECKI, JIM PARSONS, KALEY CUOCO, SIMON HELBERG, KUNAL NAYYAR.

★★★★

CONCERTS  
LMMC

120<sup>e</sup> saison 2011-2012

SALLE POLLACK  
555, rue Sherbrooke Ouest

Le dimanche à 15 h 30

- 11 sept. TOKYO STRING QUARTET, cordes
- 2 oct. TRIO PASQUIER, cordes
- 23 oct. YUJA WANG, piano
- 13 nov. MIRÓ QUARTET, cordes  
Shai Wosner, piano
- 4 déc. CHRISTIANNE STOTIJN, mezzo-soprano
- 12 fév. ANTOINE TAMESTIT, alto
- 4 mars PACIFICA QUARTET, cordes  
Roger Tapping, alto
- 25 mars MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano
- 15 avril ALBAN GERHARDT, violoncelle
- 6 mai ARTEMIS QUARTETT, cordes

Abonnement: 225 \$ Étudiants (26 ans): 75 \$  
Billet: 35 \$ Billet: 15 \$  
Non-remboursable - Taxes incluses



LMMC  
1410, rue Guy, bureau 12, Montréal, QC H3H 2L7  
Tél.: (514) 932-6796

lmmc@qc.aibn.com www.lmmc.ca

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

COLLABORATEUR DE SAISON BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

# OSM

## DERNIERS CONCERTS À LA SALLE WILFRID-PELLETIER!

Sous la direction de Kent Nagano

**YEFIM BRONFMAN JOUE LISZT**

CONCERT HOMMAGE AU PÈRE EMMETT JOHNS

KENT NAGANO *chef d'orchestre*  
YEFIM BRONFMAN *piano*

(Œuvres de LISZT, CHOSTAKOVITCH et LESAGE)

**2/3 mai / 20h**

**L'OR DU RHIN DE WAGNER**

KENT NAGANO *chef d'orchestre*  
Opéra en version concert avec 14 chanteurs

WAGNER, L'Or du Rhin

**29 mai / 14h 30**  
**31 mai / 19h 30**

LA CINQUIÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN

KENT NAGANO *chef d'orchestre*  
ANGELA HEWITT *piano*

L'Évolution de la symphonie de GABRIELI à STRAVINSKI en passant par BACH (pour piano seul) et BEETHOVEN

**10/11 mai / 20h**

**BILLETS À PARTIR DE 33<sup>50</sup>\$\***

Panasonic FILLION

GIORGIO ARMANI | Pratt & Whitney Canada

BILLETS À 25<sup>50</sup>\$\* POUR LES 34 ANS ET MOINS

SAISON 2011-2012

RÉSERVEZ VOS PLACES DÈS MAINTENANT!

514 842-9951 | osm.ca



Dépassez-vous.  
Surprenez-vous.

Exprimez-vous.

## École d'art

Inscrivez-vous dès maintenant.

Débutant • Intermédiaire • Avancé

Dessin

Aquarelle

Peinture

Joannerie

Céramique

Poterie

Photo numérique

et plus encore...

Aussi, programme pour jeunes et ados après l'école et la fin de semaine.

**Centre des arts visuels**

350, av. Victoria • Métro Vendôme • 514.488.9558  
www.centredeartsvisuels.ca

## ARTS ET SPECTACLES LECTURES

## L'enfer de la multitude

CHANTAL GUY  
SIGNET

Quand on fréquente trop les réseaux sociaux, particulièrement pendant des heures de pointe intenses comme celles suscitées par la controverse entourant l'invitation de Bertrand Cantat par Wajdi Mouawad au TNM, on doute de la révolution 2.0. On se rappelle que c'est dans le silence, et non dans le vacarme, qu'on peut réfléchir. Effrayé, on pense même à cette célèbre phrase de la Bible « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux », la réponse d'un homme possédé par trop de voix à Jésus, qui lui demande de se définir.

Pour penser, il faut sortir

de soi la multitude. C'est tout le contraire qui se produit quand on réagit à chaud sur les réseaux sociaux, là où sévit la fureur de l'opinion, qui n'a que faire de la vérité, puisque tout est une question d'épiderme, d'égo et de rapidité – on se lasse si vite de tous les sujets. Ce n'est pas sans une certaine nausée qu'on émerge de ce cloaque, où le pire et le meilleur finissent par s'annuler, et un dégoût de soi d'y avoir trempé. On croyait participer à un débat, on n'a fait que nourrir la bête.

Alors on s'ennuie de la compagnie des livres. D'un dialogue à deux et non à mille, où il est possible d'avancer dans la réflexion plutôt que de sombrer dans la confusion. C'est cela, le rapport entre un lecteur et un auteur, entre un spectateur et une pièce, entre un cinéphile et un film, entre un mélomane et une musique. C'est cela qu'offre l'art: sortir du chaos.

« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos, dans une chambre », disait Blaise Pascal. Ce cher Blaise ne se doutait pas que dans chaque chambre, il y aurait un jour un ordinateur branché 24 heures sur 24 sur le monde bruyant. Il ne suffit plus de fermer la porte, il faut

les fréquenter. Sans la lecture de la correspondance d'Emil Cioran et d'Armel Guerne, qui vient de paraître aux éditions de L'Herne, je pense que j'aurais terminé la semaine dans un désespoir profond, avec pour seul mantra celui de Simone Weil: « La pureté est le pouvoir de contempler la souillure ». Rien n'est plus troublant qu'un tri-

croire un être supérieur, écrit Guerne. Le microbe est lancé, le mal est incurable. C'est un penchant trop naturel de cette malheureuse humanité où, depuis toujours, l'imbécile a proliféré – quoique jamais autant que de nos jours. Bien des gens s'imaginent – et jusque chez de très malins – qu'en se faisant l'adversaire de quelqu'un ou de quelque chose, on se fait aussitôt son égal, au moins, et très probablement son supérieur... Alors qu'absolument, l'adversaire est un parasite. Il y a là-dessous, dans ce jeu des forces, une assez belle définition de la mort. »

La sagesse réside probablement dans la capacité à se taire, et à écouter ceux qui ont quelque chose à dire, plutôt qu'à vouloir parler aux sourds. À commencer par soi...

**Il faut aussi faire confiance à ceux qui savent se taire, une qualité presque surhumaine de nos jours, où le silence est une denrée plus rare que l'or.**

aussi fermer les appareils, qui deviennent parfois les traîtres de notre intimité, les parasites de notre pensée.

Il faut aussi faire confiance à ceux qui savent se taire, une qualité presque surhumaine de nos jours, où le silence est une denrée plus rare que l'or. Les vrais écrivains travaillent en silence, c'est pourquoi il

bunal populaire, ou une foule qui, forcément, n'a pas de pensée propre.

En juin 68, ces deux misanthropes que sont Guerne et Cioran échangent sur les fièvres estudiantines de mai. « Je conteste la contestation, qui permet à n'importe quel imbécile, avant d'avoir rien fait ni essayé de faire, de se

Pour joindre notre journaliste: [cguy@lapresse.ca](mailto:cguy@lapresse.ca)



PHOTO RÉMI LEMÉE, ARCHIVES LAPRESSE

Eric-Emmanuel Schmitt a d'abord écrit pour le théâtre, puis a enchaîné avec les romans et les nouvelles.

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

## La thérapie par le beau

L'écrivain, dramaturge, scénariste, philosophe et, pour un peu, pianiste de concert, sera l'une des têtes d'affiche, non la moindre, du Salon international du livre de Québec, qui commence mercredi. Nous l'avons joint à Bruxelles, à la veille de son départ.

ANNE-MARIE VOISARD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Eric-Emmanuel Schmitt, c'est Oscar et la dame rose, cette histoire merveilleuse qui réussit l'impossible: nous permettre d'apprivoiser le monstre du cancer chez un enfant. Mais ce n'est là qu'un succès parmi d'autres dans l'immense carrière qui porte sa renommée à l'échelle de la planète. *Cartas a Dios* (Lettres à Dieu), traduction d'Oscar, paraît tout juste dans une nouvelle édition à Madrid.

Mardi, il prononcera une conférence intitulée « À quoi sert la littérature ? » En entrevue téléphonique, de Bruxelles qu'il habite, le Lyonnais d'origine a accepté de nous donner un avant-goût de la réponse qu'il apportera à l'auditoire: « La littérature est un instrument au service de la tolérance et de la complexité. » Il la voit comme « un voyage qui permet d'aller à la rencontre de l'autre ». « J'écris, dit-il, pour explorer le labyrinthe humain. »

Les religions en font partie. D'où ce qu'il a appelé le *Cycle de l'invisible*, ces récits, dont le plus récent, *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*, porte sur le bouddhisme zen. On y trouve de quoi se réconcilier avec la vie si besoin est. « Le but, ce n'est pas le bout du chemin, c'est le cheminement », dit le maître. « À l'envers des nuages, il y a toujours un ciel. »

Eric-Emmanuel Schmitt a la foi et ne s'en cache pas, « même si je sais, dit-il, que c'est politiquement incorrect ». Elle lui vient d'une expérience initiatique dans le Sahara, au cours de laquelle il s'est abandonné au mystère. C'est arrivé en 1989. Il avait 29 ans. Depuis lors, l'agrégé de philosophie s'autorise à laisser gambader la folle du logis. De quoi faire mentir sa grand-mère. « Quand j'étais petit, je la soulaais avec mes histoires. Elle disait: « Tu vas perdre ton imagination et tes fossettes. » L'enfant a grandi et n'a rien perdu.

D'abord, il a écrit pour le théâtre. Rappelons-nous *Le*

*visiteur* (Freud dialogue avec Dieu) ou *Le libertin* (Diderot, sujet de sa thèse de doctorat et d'un essai, dont il est l'auteur, occupe la scène).

L'une de ses pièces, *Variations*

**« La littérature est un instrument au service de la tolérance et de la complexité. » Il la voit comme « un voyage qui permet d'aller à la rencontre de l'autre ». « J'écris, dit-il, pour explorer le labyrinthe humain. »**

*énigmatiques*, sera jouée au théâtre de la Bordée à Québec, du 12 avril au 7 mai. Il sera présent à la première.

## Liberté et émotions

Les romans ou les nouvelles se sont par la suite enchaînés. Qu'est-ce qui fait qu'Eric-Emmanuel Schmitt opte pour l'un ou l'autre? « L'ampleur du sujet. » Son dernier recueil, *Concerto à la mémoire d'un ange*, pour lequel il a remporté en 2010 le prix Goncourt de la nouvelle, contient quatre textes. Des vies entières, mouve-

mentées, torturées, brisées se racontent. Ce n'est pas pour rien que sainte Rita, patronne des causes désespérées, s'introduit en filigrane dans chacun des récits. L'auteur

la voit comme un catalyseur, une sorte de « marqueur spirituel ».

La liberté, thème récurrent chez lui, est au centre du livre. « J'ai tendance à croire, dit-il, qu'on peut intervenir dans son destin. » C'est le philosophe, ici, qui parle, l'homme qui sait manipuler les concepts. Mais l'émotion n'est pas mise de côté pour autant. C'est peut-être pour ça qu'on entre si facilement dans la vie des personnages.

Eric-Emmanuel Schmitt s'avoue « extrêmement émo-

tif ». Récemment, une personne, chez lui, s'est trouvée malade. Il en fut affecté au point d'être incapable de composer un numéro de téléphone.

Tous ceux qui ont lu *Ma vie avec Mozart*, celle de ses œuvres où il en dit le plus sur lui, savent d'ailleurs l'importance des états d'âme. « C'est la thérapie par le beau », dit l'artiste qui fut guéri de la dépression à l'adolescence par la musique. « L'art apporte une raison de vivre. »

Dans la même veine, il a signé l'automne dernier *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent*. Accompagné d'un CD, l'ouvrage nous apprend comment, après l'avoir étudié puis abandonné, il a renoué avec le compositeur. En allant voir *Fidelio* à Zurich, sans en avoir envie, et en être ressorti en larmes. « Avec Beethoven (frappé de surdité à 26 ans), c'est le courage de la joie, une joie conquise qui nous conduit à se réjouir de ce qui existe au lieu de s'attarder à ce qui manque ».

Résolument, Eric-Emmanuel Schmitt se range du côté des optimistes. Il fait confiance, mais travaille fort. Avant de venir au Québec, il mettait le point final à son prochain roman. Un bouquin de 600 pages qui expose le destin d'une femme dans trois siècles différents.

**À quoi sert la littérature? Conférence d'Eric-Emmanuel Schmitt, en avant-première du Salon du livre de Québec. Centre des congrès de Québec, 12 avril, 18 h [www.silq.ca](http://www.silq.ca)**

VICTOR QUIJADA / *Gravity of Center*

# Scruter l'animal en nous

Le Rubberbandance Group est de retour avec *Gravity of Center* une création à mi-chemin entre férocité et élégance, qui plonge au cœur des instincts primaires de l'individu confronté au groupe. Victor Quijada, fondateur de la compagnie avec Anne Plamondon, et chorégraphe, présente sa pièce.

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis la fondation du RBDG en 2002, on adore retrouver leur univers singulier à cheval entre la rue, le studio de ballet et la scène, et le vocabulaire chorégraphique spécifique à Quijada, son style électrisant, accessible et tonique, brut et sophistiqué à la fois, fortement influencé par le hip-hop, le ballet et la danse contemporaine. Les duos qu'il interprète avec Anne Plamondon sont toujours des moments magiques, subtils, même s'il a depuis plusieurs pièces opté pour le groupe.

« Dans ma précédente pièce, j'ai voulu me prouver que j'étais capable d'utiliser la vidéo à ma façon, mais là je reviens à l'essentiel: le rapport du mouvement à l'espace et le rapport des danseurs avec le mouvement. » — Victor Quijada

Cette fois le côté ludique de leur dernière pièce *Punto Ciego* (2009) cède le pas à une certaine gravité, dans le sujet et donc aussi dans le mouvement: « J'ai commencé à y penser il y a un an, explique Victor Quijada, en pleine crise financière internationale. Qu'arrive-t-il lorsque nos ressources se raréfient — argent, pétrole, nourriture, eau — quand nous n'avons plus le choix? Nous revenons alors à ce qui constitue la base du rapport humain avec son environnement, redevenons pareils à des groupes d'animaux nomades à la recherche de ressources vitales. Pour ça, il nous faut compter sur le groupe, l'instinct de grégarité, et en même temps affirmer une individualité. C'est le centre

de gravité de notre condition humaine face à la société comme face à la nature. »

Il a pensé l'espace scénique comme un lieu désertique dans lequel erre une horde abandonnée en quête de survie. Une ambiance qui n'est pas sans rappeler *La route* de Cormac McCarthy. Cinq êtres se déplacent (Emmanuelle Lê Phan, Elon Höglund et Daniel Mayo, en plus de Plamondon et Quijada) se repoussent, se regroupent, migrent pour survivre. Quijada ouvre un espace hors du temps, dans lequel sa gestuelle singulière exprime toute la charge de cette relation antagonique, parfois violente, entre les besoins de l'individu et les intérêts du groupe, inventant une gestuelle adéquate, faite de mouvements arrêtés, de tensions dans le corps, de mouvements rotatifs autour d'un centre, d'apports aussi venus de la breakdance.

Un retour à son centre à lui, sa grande maîtrise du mouvement pur qui se passe de toute autre narration: « Dans ma précédente pièce, j'ai voulu me prouver que j'étais capable d'utiliser la vidéo à ma façon, mais là je reviens à l'essentiel: le rapport du mouvement à l'espace et le rapport des danseurs avec le mouvement. » La part de ses deux complices de longue date, Yan Lee Chan aux éclairages et Jasper Gahunia (DJ Lil Jaz) à la conception sonore est primordiale. La musique en particulier, hybride, prégnante, se veut le pendant sonore de la puissance et de l'éloquence de la gestuelle. Les costumes sont signés Julie Charland.

*Gravity of Center* est la troisième et dernière pièce que le RBDG créera dans le cadre de sa résidence à la Place des Arts qui s'achève en juin.

*Gravity of center* du Rubberbandance Group, du 12 au 21 avril, à 20 h, à la Cinquième Salle de la PDA.



PHOTO FOURNIE PAR LA PLACE DES ARTS

Dans *Gravity of Center*, Victor Quijada explore la relation entre les besoins de l'individu et les intérêts du groupe.

NOTRE MONDE NOS HISTOIRES

MUSÉE McCORD

POUR SES 90 ANS, LE MUSÉE McCORD DÉBALLE SES TRÉSORS

90 TRÉSORS  
90 HISTOIRES  
90 ANS

DU 18 MARS AU 11 SEPTEMBRE 2011

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
www.musee-mccord.qc.ca / McGill

LA PRESSE cyberpresse.ca | The Gazette montrealgazette.com | OGILVY

中國秦兵馬俑

100 000 visiteurs!

L'EMPEREUR GUERRIER DE CHINE

ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE

HÂTEZ-VOUS DE LES VOIR DE TRÈS PRÈS AVANT QU'ILS NE REPARTENT EN CHINE ! BILLETS SUR [empereurdechine.ca](http://empereurdechine.ca)

Nocturnes les mercredis (à moitié prix), jeudis et vendredis soirs (à prix régulier) jusqu'à 21 h

Une présentation de

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL  
PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS  
MBAM QC.CA

La Capitale  
Groupe financier

Grand donateur

何鴻毅家族基金  
THE ROBERT H. N. HO FAMILY FOUNDATION

metro | astral | le patrimoine | LA PRESSE | AIR CANADA

Une exposition organisée par le Musée royal de l'Ontario, en partenariat avec le Bureau des reliques culturelles et le Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

De gauche à droite: Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails), Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos © Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et Centre de la promotion du patrimoine culturel du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009

REJOIGNEZ LES TROUPES AU CENTRE-VILLE EN BUS ET EN MÉTRO. ☺ Guy-Concordia ☺ Peel

## ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

PAPIER11

## Kermesse de l'art sur papier

Jeudi, la IV<sup>e</sup> présentation de *Papier11* pourrait marquer un tournant dans l'art contemporain à Montréal: cette foire de l'art sur papier prend chaque année plus d'ampleur, au rythme d'une reconnaissance accrue de nos artistes à l'extérieur et grâce à un public de plus en plus intéressé par l'art.

ÉRIC CLÉMENT

Les artistes contemporains québécois rayonnent au-delà de nos frontières. David Altmejd est devenu une star du monde de l'art avec ses sculptures fantastiques et ses installations métamorphiques. Les tableaux de mort et de destruction de Marc Séguin, qui a vendu cinq œuvres au collectionneur anglais Charles Saatchi, lui ont créé une niche bien à lui sur la scène artistique internationale. Pour n'en citer que deux.

Comme, en même temps, on constate que les amateurs d'art au Québec ne sont plus seulement institutionnels, banquiers, avocats ou médecins, *Papier11*, organisé du 14 au 17 avril dans le Quartier des spectacles, est en voie de devenir



*Mountain Lake Terror* (2010), rendu numérique d'Alex McLeod.

PHOTO FOURNIE PAR L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN

l'événement incontournable de l'art contemporain au Québec.

« Il y a quatre ans, 17 galeries avaient participé à la première édition, dit Jean-François Bélisle, directeur général de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) qui

organise l'événement. Ça avait l'air d'une kermesse! » L'an dernier, *Papier10* a accueilli 24 galeries, principalement québécoises, venues présenter leurs artistes. Cette année, 38 galeries sont présentes dont une dizaine de l'extérieur du

Québec. Et plus de 400 artistes sont représentés.

« On a une délégation de Toronto, avec notamment Jessica Bradley Art et Birch Libralato, indique M. Bélisle. Toronto vient voir Montréal! » L'AGAC se garde bien toutefois de pavoiser trop tôt. « Il faut voir si le marché va répondre, dit Jean-François Bélisle. Ces galeries torontoises vont-elles repartir avec beaucoup de ventes? On l'espère. »

Mais il note déjà un engouement. Les promesses d'achat d'entreprises pour des œuvres présentées à *Papier11* se montaient à 70 000 \$ la semaine dernière. La Banque nationale, Loto-Québec, le Cirque du Soleil ou les Caisses populaires Desjardins seront là pour acheter des œuvres. Et 200 personnes ont déjà acheté des billets

François Bélisle. Les gens pourront ainsi avoir un bon aperçu de l'expo avec les dessins, les gravures, les photos numériques, etc. »

Des œuvres notamment de Marc Séguin, Nicolas Baier, Sara MacKillop, Massimo Guerrera, Sophie Jodoin, Isabelle Hayeur, Serge Tousignant, Jacques Hurtubise, Ed Pien, Cozic, Philippe Dodard, Susi Brister, Guy Borremans, Fernand Leduc, Yvon Goulet, Raphaëlle de Groot ou encore de Gabor Szilasi seront exposées. Et plusieurs artistes seront présents.

Une exposition extérieure de 22 reproductions d'œuvres sera présentée dès lundi sur des blocs de béton installés sur la place des Festivals. Une conférence publique sur l'art contemporain, les collections

« On a une délégation de Toronto, avec notamment Jessica Bradley Art et Birch Libralato. Toronto vient voir Montréal! » — Jean-François Bélisle, directeur général de l'Association des galeries d'art contemporain

de 125 \$ pour être les premières à pénétrer sous le chapiteau, lors de la soirée-bénéfice VIP de jeudi, afin d'espérer rafler les plus belles créations ou celles des artistes les plus en demande actuellement.

L'exposition, dont l'entrée est gratuite, sera présentée près de la place des Festivals sur une superficie de 1000 m<sup>2</sup>. « Les galeries ont vendu pour 500 000 \$ d'œuvres l'an dernier, dit M. Bélisle. On veut faire mieux cette année et on met donc l'accent sur l'accessibilité et l'éducation. » Pour intéresser les visiteurs, l'AGAC a ainsi publié un catalogue qui leur sera remis à l'entrée.

« Ils seront invités à en lire l'introduction puis à se promener en se servant des petits rectangles de chaque page qui permettent d'aller d'une œuvre à une autre, d'une galerie à une autre, dit Jean-

et le médium papier sera présentée le 16 avril, avec la participation du collectionneur et prof de philo Alain Tremblay, de Jo-Ann Kane, conservatrice de la collection de la Banque Nationale, et de Catherine Pogonat, animatrice de la défunte émission culturelle *Mange ta ville* sur ARTV.

Jean-François Bélisle mise beaucoup sur la démocratisation de l'art contemporain. « On a montré avec 7000 visiteurs en 2010 qu'on pouvait générer un intérêt, dit-il. On vise 10 000 visites cette année et on rendra la foire plus internationale l'an prochain. Il faut que ça grossisse au même rythme que le marché. »

*Papier11*, du 14 au 17 avril; jeudi: VIP 18 h 30 à 22 h; entrée 125 \$; VSD, de 10 h à 18 h; entrée gratuite. Info: [www.agac.qc.ca](http://www.agac.qc.ca)

**CIRQUE DU SOLEIL**

CONÇU ET MIS EN SCÈNE PAR ROBERT LEPAGE

**DÈS LE 16 JUIN**  
**QUAIS DU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL**

**COUREZ LA CHANCE DE GAGNER**  
**DES BILLETS POUR LE SPECTACLE**

EN TOUT, **5 GAGNANTS** RECEVRONT  
CHACUN UNE PAIRE DE BILLETS  
ET D'AUTRES SURPRISES

Pour tous les détails et pour participer, rendez-vous sur  
[cyberpresse.ca/concours/cirque](http://cyberpresse.ca/concours/cirque)

**LA PRESSE**      [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)      **MONTRÉAL COMPLÈTEMENT CIRQUE**

La date limite pour participer est le 9 avril. Le règlement est disponible à La Presse et sur [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca). Le tirage aura lieu le 11 avril 2011 aux bureaux de La Presse. La valeur totale approximative des prix est de 1 400 \$.



PHOTO FOURNIE PAR L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART  
*J and Horses in Snow in Snow* (2010), impression sur papier Hannemuehle de Susi Brister.